

4\$

OKAMI

Revue fondée en 1986

Journal de la Société d'histoire d'Oka

Volume : XIV

N° : 1

printemps

Année : 1999

Les employés du moulin à scie d'Oka, vers 1910



Pique-nique dans la baie d'Oka
des employés du moulin et de la boutique de menuiserie
Eusèbe Trépanier

Photo: René Marinier, p.s.s.

Société d'histoire d'Oka Inc.

C.P. 999, OKA, J0N 1E0



Le texte écrit au bas des armoiries
"Coupé, au chef d'azur, une montagne d'or
chargée de trois chapelles d'argent
avec leurs croix de même.

Au point d'Honneur, un doré or posé
en tasce dans un lac d'azur.

En Mi-parti, à dextre d'argent et à senestre
de gueule, sur le tout, un livre d'or ouvert,
séparé par signet, avec les inscriptions :
"Pro-Memoria" "Aperio-Libro"
André de Pagès

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION POUR 1999

Président	M. Jacques Bastien 545, Rg L'Annonciation Oka, Qc J0N 1E0	450-479-6366
Vice-président	Dr Marc Bérubé 504, Rg L'Annonciation Oka, Qc J0N 1E0	450-479-6114
Secrétaire	Mme Réjeanne Cyr-Bernard 405, Rg Ste-Germaine Oka, Qc J0N 1E0	450-479-8556
Trésorière	Mme Jeannine Landry-Bastien 545, Rg L'Annonciation Oka, Qc J0N 1E0	450-479-6366
Administrateur(e)s	M. Pierre Bernard 405, Rg Ste-Germaine Oka, Qc J0N 1E0	450-479-8556
	Mme Fleurette Maisonneuve-Fontaine 130, rue Lucia St-Jérôme, Qc J7Z 5T5	450-565-6138
	M. Jean-Paul Ladouceur 348, 21e Avenue Deux-Montagnes, Qc J7R 4H1	450-472-1418

MOULIN À SCIE D'OKA VERS 1910

Pierre Bernard

Cette photo en page couverture a été retrouvée suite à la parution de l'article paru dans l'Okami, vol. XIII, no. 4, hiver 1998, pp 18-20. Article intitulé : "MOULIN À SCIE D'OKA"

Les personnages que nous y voyons sont : 1. Jos Laberge 2. Donat Guindon 3. Osias Marinier 4. Thomas Quevillon 5. Alfred Blais 6. Chrysostome Sarrazin 7. Eusèbe Trépanier 8. Ludger Boileau 9. Jos Evarice Legault 10. Jos Eloï Arbic (#10 sous le # 4) 11. Jos Marinier 12. Alfred (Bidou) Lafleur 13. Léandre Lacombe 14. Jos (Toto) Chéné 15. 16.

Si vous pouvez identifier un ou les 2 numéros manquants, peut-être Chéné, ne vous gênez pas pour communiquer avec un directeur ou une directrice de la Société d'histoire d'Oka.

Selon M. Roger Marinier, il y aurait eu vers 1922, un pendu dans ce moulin. Décidé Brière se serait pendu par peine d'amour selon la version officielle. Mais M. Marinier m'a dit qu'il avait vu le pendu et qu'il y avait des traces de pas de deux personnes. Le moulin aurait été démoli vers 1932, toujours selon M. Marinier.

SOMMAIRE

Première de couverture : Les employés du moulin à scie d'Oka -----	1
Deuxième de couverture : Armoiries et membres du conseil d'administration -----	2
Sommaire et présentation de la revue -----	3
Mot du président -----	4
Photos de l'assemblée générale annuelle -----	5
Hommage à Stella Dupuis-Mailhot -----	6
Nos anciens se racontent - Conférence de M. Roger Marinier -----	7
Des élus municipaux nous quittent -----	15
Généalogie amérindienne -----	17
La bannière des Cinq-Nations -----	19
Chronique municipale -----	24
Histoire de demain selon les journaux locaux -----	26
Le "truck" des Trappistes -----	29
Compagnie des sucreries du Canada -----	30
Actualités -----	32
Le temps des sucres -----	33
Nos commanditaires -----	33
Troisième de couverture : Bulletin d'adhésion, buts de la société -----	35
Quatrième de couverture : J'ai appris que... Dessin par Jonathan Thériault-Groom -----	36

Présentation de la revue

Réjeanne Cyr

Suite à l'assemblée générale annuelle, les activités de la Société d'histoire d'Oka sont réparties pour une autre année. Des changements se sont produits au conseil d'administration. Deux administrateurs ont donné leur démission: Mme Stella Dupuis-Mailhot, secrétaire et le Père Louis-Marie Turcotte, o.c.s.o., éditeur de la revue Okami. Deux autres administrateurs ont été réélus pour trois ans : Mme Fleurette Maisonneuve-Fontaine et M. Jean-Paul Ladouceur. Mme Réjeanne Cyr a été élue au poste de secrétaire.

L'édition de la revue Okami est confiée à un comité d'édition et la mise en page à Mme Pierrette Gauthier. La revue Okami aura donc une nouvelle présentation, un nouveau visage. Cependant plusieurs de nos chroniques habituelles restent les mêmes: Généalogie amérindienne, Histoire de demain selon les journaux locaux et les Chroniques municipales. D'autres vont s'ajouter au gré des parutions. Dans cette édition du printemps 1999, nous rendrons hommage à Mme Stella Dupuis-Mailhot pour son travail assidu au sein du conseil d'administration pendant treize ans.

Marc Bérubé nous présente la conférence de M. Roger Marinier prononcée lors de notre assemblée générale annuelle. Notre collaborateur, M. André Chené nous raconte ses souvenirs. Mme Cécile Quirion-DeGirardi poursuit sa recherche sur l'art sacré. Il y a aussi une place dans notre revue à toute personne qui veut faire partager ses souvenirs ou une page de sa vie.

Tous les articles qui paraissent dans notre revue n'engagent que la responsabilité des auteurs. Les textes anciens sont généralement transcrits intégralement.

Cette publication a été préparée par Mmes Réjeanne Cyr, Stella Dupuis-Mailhot, MM. Jean-Paul Ladouceur, Marc Bérubé, Père Louis-Marie Turcotte, o.c.s.o.

Bonne lecture à tous.

MOT DU PRÉSIDENT

Jacques Bastien

Assemblée annuelle Société d'histoire d'Oka

L'assemblée annuelle est convoquée à chaque année pour faire le rapport des activités, présenter le bilan financier, définir les orientations futures et surtout permettre aux administrateurs et aux membres de se rencontrer, de faire connaissance et de partager la passion de l'histoire. Cette année nous avons souligné, par la remise de diplômes d'honneur, l'implication soutenue de deux citoyens au maintien d'une vie communautaire dynamique et enrichissante à Oka, soit Monsieur Roger Marinier et Monsieur Guy Masson. En votre nom nous avons voulu leur adresser vos remerciements.

À la fin de l'année 1997, le Père L.-M. Turcotte nous a annoncé son retrait progressif comme directeur actif de la Société d'histoire d'Oka et comme éditeur de la revue OKAMI. L'assemblée annuelle 1999, en février dernier, a été sa dernière participation publique aux activités de la société.

Nous soulignons ici l'implication exemplaire de la communauté cistercienne pour le support donné à notre organisme depuis 1986 en fournissant équipements d'impression, équipements informatiques, papeterie et locaux pour conférences et réunions de toutes sortes.

Nous désirons ici noter l'implication sociale de la communauté cistercienne en autorisant le Père L.-M. Turcotte à consacrer temps, dévouement, compétence, attachement au service des membres de la société.

Nous avons apprécié la délicatesse du Père Abbé, Dom Yvon Moreau, o.c.s.o. envers le Père L.-M. Turcotte en accordant un retrait progressif et non un départ brusque et sans retour à un bénévole passionné, attachant, donnant sans compter son temps et son énergie.

La personnalité du Père L.-M. Turcotte a permis à la Société d'histoire d'Oka de s'acquitter de son mandat qui est de rechercher ce qui a été dit et fait par nos ancêtres pour mieux le dire et le faire connaître aujourd'hui.

Nous sommes tous fiers d'avoir été amis et partenaires du Père L.-M. Turcotte durant toutes les années que nous avons travaillé ensemble. En notre nom nous le remercions.

P.S. : Si vous avez quelques minutes, chers membres, prenez-les pour envoyer un petit mot au Père Louis-Marie, cela lui ferait tant plaisir.



21 février 1999 - Assemblée générale annuelle à la mairie du village d'Oka. Les récipiendaires de diplômes d'honneur sont: M. et Mme Roger Marinier à gauche et M. et Mme Guy Masson à droite. M. Jacques Bastien, président, est en retrait à l'arrière.
(Photo: Marc Bérubé pour la S.H.O.I.)



Remise d'une plaque commémorative le 21 février 1999 par Jacques Bastien, président, à Louis-Marie Turcotte o.c.s.o. pour services rendus à la S.H.O.I.
(Photo: Dr Marc Bérubé pour la S.H.O.I.)

Hommage à Stella Dupuis-Mailhot une ouvrière dans l'ombre

Réjeanne Cyr

Le 21 février dernier, Mme Stella Dupuis-Mailhot remettait sa démission au poste de secrétaire et directrice au sein du conseil d'administration de la Société d'histoire d'Oka. Depuis 1986, Stella a été treize ans à oeuvrer à différents postes : directrice, auteure et correctrice pour la revue OKAMI, organisatrice de nombreux lançements et d'activités de toutes sortes. De plus, elle a siégé sur plusieurs comités de travail dont le comité de rédaction de l'OKAMI.

Stella est sans conteste une amante de l'histoire, surtout celle d'Oka. Elle fut, pendant toutes ces années, un pilier de la Société d'histoire d'Oka.

Merci Stella pour toutes ces heures de bénévolat où tu as fait passer l'intérêt de l'histoire avant toi. Tu y as mis tout ton cœur. Tu es, chère Stella, une ouvrière dans l'ombre.



Le 21 février 1999. Directeurs à la S.H.O. réunis pour l'assemblée annuelle à la mairie du Village d'Oka. De g. à d. Jeannine Landry, Réjeanne Cyr, Stella Dupuis-Mailhot, Pierre Bernard, Jacques Bastien, Père Louis-Marie Turcotte et Marc Bérubé. (Photo: Carmen Bérubé pour la S.H.O.I.)

Deux personnes paraissant sur cette photo ne font plus partie du conseil d'administration. Ce sont Stella Dupuis-Mailhot et Louis-Marie Turcotte. Ils étaient membres depuis 1986. Par contre, deux membres étaient absents lors de la prise de photo. Ce sont Fleurette Maisonneuve-Fontaine et Jean-Paul Ladouceur. Ces deux derniers ont été réélus au conseil d'administration. Réjeanne Cyr-Bernard a été élue secrétaire à la place de Stella Dupuis-Mailhot.

Remarquons que Fleurette Maisonneuve-Fontaine est une des fondatrices de la Société et elle a le no 3, tandis que Jeannine Landry-Bastien a le no 4.

Il faut de la relève, car il y a des postes à combler au conseil d'administration.

Bienvenue aux jeunes !

Nos anciens se racontent...

Conférence de M. Roger Marinier

Marc Bérubé

Le texte qui suit est celui d'une conférence prononcée le 21 février 1999 par M. Roger Marinier, à l'occasion de la réunion annuelle de la Société d'histoire d'Oka, à la salle de la Mairie du village d'Oka. Sur invitation, M. Marinier, qui a habité Oka durant soixante-dix ans, a accepté de nous raconter, avec la verve qu'on lui connaît, les événements heureux et malheureux de son existence, dans ce patelin dont il est fier et qui n'a plus de secrets pour lui.

Alors, bonjour tout le monde! J pense qu'il serait bon, pour commencer et peut-être intéressant, que je vous fasse en résumé, par exemple: l'histoire de ma famille Marinier qui est une des plus vieilles familles du village d'Oka.

Généalogie Marinier.

Notre ancêtre Guillaume Amringer (voyez-vous le nom a changé), Alsacien de Strasbourg de descendance allemande, est venu s'établir à la Grande-Côte, à St-Eustache. Il s'est marié, puis après ça, il s'est en allé à Vaudreuil qui était une desserte. Alors, il a fait baptiser ses six premiers enfants ici à Oka, dont mon aïeul Pierre I Amringer, lequel s'est ensuite marié le 13 octobre 1794 à Oka avec Marie-Louise La Rocquebrune.

Ce Pierre I, parce qu'il y a eu Pierre IV, Pierre III et Pierre II, mon frère, qui est décédé il y a un mois. Par la suite, Pierre I a été engagé par les Sulpiciens comme menuisier-forgeron et interprète de la langue iroquoise. À ce moment-là, il y en avait plusieurs qui apprenaient l'iroquois, puis, il a eu un fils, Pierre II Amringer qui est né à St-Benoît, parce que Pierre II étant engagé à Oka, il s'est en allé sur le rang St-Etienne qui en 1799 est passé à St-Benoît. Alors, de paroissien d'Oka, il a été paroissien de St-Benoît, et son fils Pierre II est né là au mois de juillet 1804. Il s'est marié en 1824 avec Françoise Piotte; ils ont eu cinq enfants. Et puis ce Pierre II-là a eu trois femmes et vingt-trois enfants, pas lui... mais ses femmes. (rires)! La première, lui a donné cinq enfants, la deuxième lui en a donné neuf, alors la troisième a été courageuse parce qu'elle en avait quatorze à marier en plus du mari. Mon grand-père est né du troisième mariage, avec Delphine Cédras. Il est né, lui, sur la ferme, en haut de la ferme du Dr Bérubé; on l'appelait ferme Ste-Croix, à ce moment-là. Aujourd'hui, je crois que c'est Richard Besner qui demeure là. Maman est née, elle, ainsi que mon grand-père au bout de la grange, la vieille grange qu'il y a actuellement, ses fondations sont encore là.

Mon grand-père est né en 1857, au mois de mars, et maman est née le 7 janvier 1886, sur cette ferme-là. Alors, papa est né au village au coin de la rue St-André et Notre-Dame, et puis, bien naturellement, moi, Roger et mes enfants. Alors ceci, c'est pour vous renseigner sur l'histoire de la famille. Aujourd'hui, j'étais justement à St-Eustache et pendant la messe, je pensais: mon aïeul s'est en allé de la paroisse St-Michel-de-Vaudreuil à St-Eustache, il est mort là en 1798. Donc, il a été un des plus vieux citoyens de St-Eustache qui a été fondé en 1789 ou 1790.

Souvenirs

Bon, maintenant un petit peu de mes souvenirs...

Un pendu

Le premier n'est pas bien "bright", j'entends, n'est pas heureux. C'est qu'au mois de février 1922, ah! je ne voulais pas dire mon âge mais j'avais six ans, et puis j'étais allé avec papa et mon oncle Joseph, ils voulaient acheter des machines du moulin des Chénier, Adolphe, Arthur, Edmond, ils possédaient un moulin à scie au bout de la rue Des Anges, ils appelaient ça le moulin des Chénier. Et puis, on est allé et, à la dernière bâtisse, on avait un petit cheval et une "sleigh". Papa est entré puis mon oncle est arrivé avec moi. Papa lui a dit: "Ouvre donc la porte Jos". Papa ouvre la porte, je rentre, ce que j'aperçois, un pendu, des mitaines de cuir... Aie! je suis resté assez surpris que papa est retourné à la voiture et moi, j'étais encore dans la porte, je n'étais pas peureux, mais je n'étais pas brave. Je le revois encore dans la porte. Ça, c'était le premier souvenir dont je me rappelle.

Ma première communion:

Après ça, naturellement, ma première communion, puis la confirmation et la communion solennelle vers l'âge de dix ans.

Décès de ma mère:

Mais entre ça aussi, un souvenir, c'est qu'en 1925, (sanglots), la mort de maman, qui avait à ce moment-là trente-neuf ans, laissant sept enfants. Et puis, ensuite de ça, des souvenirs de jeunesse aussi.

Naissance de Pierre et baseball:

C'est qu'autrefois, Oka avait un club de baseball. Peut-être qu'il y en a qui s'en rappellent, qui y étaient? Je ne le crois pas tellement parce que je suis un des plus vieux. Nous étions allés au baseball, mes soeurs, mon frère et moi, le 24 juin, puis, en revenant,

mongrand-père Carrière était sur la galerie et avait donné des sacoches à mes soeurs et nous a dit d'aller coucher chez cousine Marie-Louise Lafleur ici, à côté de Madame Gagné. En tout cas, c'était Calixte Lafleur qui était un oncle de loin. Puis le lendemain matin, il est venu nous dire que mon frère Pierre était venu au monde. Nous avons assisté au baseball dans l'après-midi.

Concernant le baseball, Paul Jacob, le garçon d'Ignace Jacob jouait au baseball au champ centre, il était très bon joueur, et je me rappelle: "Le bon Dieu m'a donné une mémoire". Un des lanceurs que j'ai connu, on l'appelait "L'enfant Girard", il avait une drôle de façon de lancer, c'est, qu'il était gaucher, sa patte levait quasiment par-dessus sa tête quand il lançait la balle. Le receveur était un nommé Gérard Bousquet; les autres joueurs, là je ne m'en rappelle pas.

Pensionnaire au collège:

Et puis, ah bon! Ensuite de ça, à l'âge de treize ans, douze ans, je suis parti pour le collège. Je suis allé au pensionnat St-Laurent, sur la rue Côté, Vitré, Chéneville, La Gauchetière. Imaginez-vous, j'étais dans un beau coin, hein! La Gauchetière, la rue des Chinois, là, bon! Vitré, il y avait le terminus des tramways de Montréal, alors qu'il y avait les grosses fournaies qui nous envoyaient de la suie noire sur la patinoire, hein! Et puis, La Gauchetière, la compagnie "Benson & Hedges". Alors, j'ai été là un an et puis on a fermé le collège, après ça c'a été "L'oeuvre de la soupe", il y avait un nom et... j'oublie le nom.

Et puis, je suis allé 3 ans au pensionnat St-Laurent, nous allions à l'église Notre-Dame. J'aurais eu l'occasion d'être dans la chorale. Guillaume Dupuis, le maître de chapelle nous avait exercés, puis je me rappelle, j'étais à sa droite puis on chantait "Tantum Ergo Sacramentum" et, tout à coup "Whoop", il tend l'oreille de même, il me fait recommencer, il me fait arrêter, il dit, "Votre nom?" J'ai dit "Roger Marinier". Il dit: "Finis pour unan", il dit, "ne chantez plus". Ma voix muait, puis je faussais, en tout cas, ça fait que je n'ai pas fait partie de la chorale; j'aurais aimé ça à l'église Notre-Dame. Je n'ai pas chanté durant un an, et je n'ai jamais chanté tellement; d'abord parce que, quand je chantaient, les gens sortaient! Après ça, je suis allé au collège St-Laurent à St-Laurent chez les Pères de Ste-Croix.

En passant, M. Roger Grandmaison, un ami depuis 1930, a un fils, Père de Ste-Croix qui est missionnaire à São Paulo au Brésil. Et puis, M. Grandmaison est ici, et ça me fait plaisir de le mentionner: Robert Grandmaison.

Servant de messe:

Bon, ah! C'est quasiment le principal, c'est que, quand le feu a détruit le presbytère en 1877, on l'a reconstruit,

mais en 1883, on l'a remonté de deux étages parce qu'on en a fait une maison de campagne, de repos, pour les prêtres de Montréal, pour les curés et les prêtres qui enseignaient au Collège de Montréal et à d'autres collèges. Alors, l'été, il y avait de trente-cinq à quarante prêtres et on servait la messe. Mon grand-père qui était sacristain, dans le temps on disait: "Bedeau" me réveillait le matin, il couchait chez nous, il restait chez nous, puis il me réveillait, et on servait cinq ou six messes à tous les matins, dans le temps ça nous donnait cinq cents la messe. En fin de compte, on gagnait quasiment aussi cher que certains pouvaient gagner à travailler à une piastre par jour. Et puis, moi j'ai bien aimé ça.

Après, on avait "le mois de Marie", et les vêpres, qu'aujourd'hui on n'a plus.

Le plus beau souvenir, j'entends, moi, c'est "le mois du Rosaire", on allait dire le chapelet après l'école, puis il y avait "le Salut du St-Sacrement". Alors ça me manque un peu parce que j'aimais ça.

1934: Incendie de trois bâtisses du Séminaire, et miracle:

Puis, ensuite de ça, en l'année 1934, il y eut trois événements assez importants qui me viennent à la mémoire, c'est que, au cours de l'hiver, au mois de février ou mars, il y avait trois bâtisses ici, une à la place de la salle paroissiale, deux autres, une de l'autre bord du chemin, puis l'autre, un peu plus loin. C'était des bâtisses qui servaient au Séminaire qui avait les fameuses fermes de St-Sulpice et elles servaient à emmagasiner le grain et différentes choses et aussi de la viande temporairement. Mais alors, un bon matin, le feu a pris et puis les trois bâtisses ont passé au feu. Je l'ai raconté déjà, le vent était de l'ouest, puis la maison de Gadoury, (aujourd'hui, je ne sais pas qui demeure là, mais en tout cas), était en train de prendre en feu et le curé M. Maximilien Lacombe était allé mettre ses ornements sacerdotaux. Puis, il est venu avec le St-Sacrement, et quand il s'est retourné, le vent aussi s'est retourné avec. Cela fait que les gens se sont dit, c'est un miracle! Parce que c'était trop loin de l'église, c'était en pierre, il n'y avait pas de danger pour le feu, mais chez M. Gadoury, vu qu'il ventait, ça aurait été une conflagration, avec les maisons en bois. Puis, à ce moment-là, on avait l'aqueduc, mais c'était des vieux boyaux, les autres boyaux qui avaient été achetés par la municipalité n'étaient pas arrivés, et puis, on avait un cheval dans le temps, c'était les grosses tonnes à mélasse, et puis tout le long du village, nous percions des trous sur la glace l'hiver, puis on mettait des branches de cèdre ou de sapin, on mettait de la neige, ensuite, nous allions chercher de l'eau pour remplir les tonneaux pour arroser mais cette fois-là, les trois bâtisses avaient passé au feu.

Décès de M. Urgel Lafontaine, p.s.s.:

Ensuite de ça, cette année-là, après le dîner, dans l'après-midi de Pâques, Pierre Angus, un iroquois, en allant faire un tour sur la Commune, a retrouvé le corps de M. Urgel Lafontaine dont j'ai apporté les photos ici. Et puis, il est descendu à la course, je sortais de chez nous, alors il s'en venait le dire à M. le curé Lacombe. Donc, je me suis habillé, puis je suis monté et j'ai vu M. Lafontaine. Je me rappellerai toujours, il était couché. Il y avait une petite épinette ici, et il y avait le chemin du golf (chemin du milieu) et le chemin du Calvaire, il était au coin, au pied d'une petite épinette, il avait les pieds recroquevillés de même, ici, et le visage tourné vers l'église, c'est curieux, mais, en tout cas. Et puis, il avait été exposé ici à l'église, j'ai une photo là, et après ça il a été enterré dans la crypte du Collège de Montréal.

Etude agricole et travail à la ferme:

En 1936-37, j'ai été un an à l'Institut agricole. La ferme m'intéressait parce que papa et mon oncle Joseph avaient une ferme coin St-Hippolyte (d'Oka) dans le rang l'Annonciation, et puis elle a appartenu à Léopold St-Aubin et, aujourd'hui, je ne sais pas à qui elle appartient, et puis, la maison est brûlée et les bâtisses sont en mauvais état. En tout cas, moi, j'ai travaillé là onze ans. Et alors j'ai décidé d'aller faire mon cours agronomique, mais ça faisait trois ou quatre ans que j'étais sorti du collège, j'avais fait seulement un cours commercial, et pour le cours agronomique ça prenait presque le cours classique. Alors, il aurait fallu que je fasse l'année préparatoire, puis, à ce moment-là il n'y en avait pas, mais tout de même, j'ai fait un an, puis j'ai vu au bout de l'année que je n'étais pas assez fort et que mes moyens ne me permettaient pas de faire le cours agronomique, alors j'ai laissé faire ça. J'ai travaillé onze ans, comme je vous dis, sur la ferme, on avait un fermier d'abord, et puis, le fermier, le dernier qu'on a eu c'est, M. Napoléon Trottier. Beaucoup d'entre vous ont connu, Léo, Raymond, Fernand, enfin, Pauline, Georgette. Et puis, là-bas, on avait toujours dix, douze, quinze hommes qui travaillaient pour faire les foins, les semences, enfin tout ça et puis faire de la terre neuve, j'aimais ça énormément. Dans la Savane, du rang St-Hippolyte, on a creusé des canaux pour ameubler la terre, pour enlever l'eau, et puis on a fait sept canaux comme ça. Il y avait un ruisseau qui passait, alors on mettait une grosse pierre de chaque bord, puis une pierre plate dessus, puis on mettait de la pierre, alors ça drainait l'eau. Puis sur la ferme, on avait des Québécois, des blancs et des Indiens, les Gabriel, les Etienne. Je sortais du collège et puis je parlais anglais comme de raison, j'étais pratiquement bilingue, mon oncle ne parlait pas anglais, alors, moi, j'étais le foreman des amérindiens: Salomon, Samson et Moïse Gabriel, (les trois frères), enfin. L'automne, on allait dans le Parc

d'Oka et on coupait du pin, on en coupait trois cent à quatre cent mille pieds par année et on allait faire scier ça chez Hodgson, qu'on appelait, à Como, et puis on rapportait ça chez nous.

Décoré de l'Ordre du Canada:

Puis, ah oui! En effet, ça, vous vous demandez qu'est-ce que c'est? C'est une fierté naturellement, mais c'est que la Municipalité d'Oka m'a fait obtenir cela du Gouvernement Fédéral, c'est l'Ordre du Canada. Parce que, naturellement, j'avais des enfants, de mon premier mariage, j'en ai eu quatre, tout à l'heure, je vais en parler, et du deuxième, trois. La municipalité m'a fait avoir cette médaille-là parce que je m'étais occupé des loisirs des jeunes pendant à peu près vingt-cinq ans. Je l'ai eue en 1970 ou 1972, j'étais à la municipalité d'Oka et puis je m'occupais encore des loisirs, même à ce moment-là.

Mariage:

Ah bon! En 1941, comme à peu près tout le monde, j'ai rencontré une jeune demoiselle, et je me suis marié le 30 octobre 1941. Mon épouse m'a donné cinq enfants, trois gars, deux filles, Yves, Louise, Claire, décédée à quatre mois, André et Paul, et puis elle est décédée le 12 décembre 1950. Comme on dit toujours, "le bon Dieu c'est un bon diable". Au bout de cinq ans, il m'a fait rencontrer une merveilleuse dame aussi, et puis nous nous sommes mariés avec la collaboration, "je disais ça, me fait rire", de deux dames d'Oka: Mme Glorifie Joannette que quelques-uns ont connue et Mme Eglantine Lafrance, (Mme Alexandre Charlebois). Je ne sais pas qu'est-ce que je leur avais fait, mais elles voulaient que je marie Louise, ma merveilleuse épouse. Cela fait que nous nous sommes mariés le 23 juillet 1955 et puis, on a eu trois enfants, Michel, Richard et Robert. De ces unions-là, il y eut treize petits-enfants et un 14e, un petit Mohawk, que Paul, notre garçon a adopté. Paul et son épouse, Norma Benson qui ne pouvait avoir d'enfant, ont donc adopté Chad puis il nous aime bien. L'année passée, au jour de l'An, il avait trois ou quatre dollars dans sa banque, il n'en a pas dit un mot à ses parents, il a apporté l'argent à l'école, parce qu'à l'école, on y vendait des affaires, cela fait qu'il nous a acheté chacun un petit cadeau, un à son père, un à sa mère et il nous a donné ça. Puis Paul, son père, lui a demandé pourquoi? Il a dit, eux autres, il me parlent et ils m'aiment. C'est notre petit-fils et on a deux arrière-petits-enfants.

Commerce:

Ah! Ensuite de ça, on a eu le commerce de papa, du 1er juin 1948 au 1er octobre 1981, dont trente-trois ans avec mes deux frères Pierre et Claude. Moi, j'ai laissé en 1981, et puis le commerce a fermé, je pense en 1994-95.

Voyages:

Avant la retraite, il a fallu élever les enfants, et tout ça, les faire instruire, alors on ne voyageait pas beaucoup. Alors, à notre retraite, nous avons eu la chance d'abord d'aller à Vancouver. Michel, notre fils, était là, il travaillait pour Amoco, une succursale de Esso-Impérial, et puis nous sommes allés là trois fois, un en voyage organisé, et deux autres fois, nous sommes allés chez Michel. Après ça, nous sommes allés en Europe à quatre reprises en 1984-86-89-93. Le voyage de 1993 a été spécialement plus heureux, j'entends, nous sommes allés passer quinze jours chez des amis à Sartrouville près de Paris, et ils nous ont amenés passer une semaine à Strasbourg. Mon ancêtre Guillaume Amringer a été baptisé à la paroisse St-Paul de Strasbourg, alors nous sommes allés, et comme Jean-Paul II fait, en arrivant, j'ai embrassé la terre. Et puis nous sommes allés, un dimanche, pour rencontrer le pasteur, parce qu'on a jamais su la date exacte du baptême de notre ancêtre Guillaume. Et puis René, mon frère, qui était Sulpicien, nous avait toujours dit dans ses écrits, que notre aïeul Guillaume était un bon chrétien, et puis il n'était pas menteur, c'était vrai. Michel, notre garçon, qui est allé travailler à Lever Kausen, la maison-mère de la compagnie Kronos de Varennes, où il travaille actuellement; une bonne fin de semaine, il est allé là à Strasbourg pour se rendre compte que c'était une paroisse calviniste. Puis, notre aïeul s'est envenu à Oka et s'est marié à l'église catholique de Ste-Rose-de-Lima, et a fait baptiser tous ses enfants à l'église.

Vol de la banque Hochelaga:

Je ne sais pas s'il y a quelqu'un qui a déjà entendu parler du vol de la banque Hochelaga de la rue Ontario en 1925-26. Deux jours après le vol, René mon frère, puis moi, en 1926 voyez-vous, j'avais dix ans, je me rendais couper le gazon avec les ciseaux autour des arbres chez Dachez, Theveno, Guérin et Lajoie qui demeuraient dans le rang de l'Annonciation près de Roland Fournier, pour ceux qui ont connu Roland Fournier. Et puis, ils sont tous venus, les quatre bandits, le cinquième était rendu en Italie. Les quatre bandits étaient Tony Frank, Sérafini, Morel, Nieri, ce dernier les a délatés à la police, les a vendus à la police, c'est de même qu'ils ont pu les attraper, puis, ils avaient tué Morin, un agent du CNR dans un tunnel (passage à niveau); la police avait barré le tunnel, les bandits ont ouvert la porte du camion, ont aperçu le type et l'ont tué. Ces gens-là sont venus là chez Dachez, Theveno, Guérin, puis il y avait une femme avec, Blanche? pas David, mais en tout cas. Et puis, ils ont été pendus tous les quatre, eux qui étaient venus chez Theveno.

Le Calvaire:

Ah bon! Naturellement, quand on parle d'Oka, il faut parler du Calvaire.

On allait au Calvaire le jeudi, il y avait un pèlerinage organisé pour les gens de Montréal et des alentours d'ici. Mais le dimanche, c'était la "Fête du lac" qu'on appelait. Avant, Oka s'appelait la Seigneurie du Lac-des-Deux-Montagnes, alors le nom du lac est toujours resté un peu, et puis il y avait la Fête du Calvaire; j'ai vu dans les documents de mon frère qu'il y a des années, vers les années 1900, il y avait jusqu'à 35,000 personnes qui venaient à la Fête du Calvaire. Moi-même étant âgé de dix-huit ou vingt ans, on a compté 20,000 personnes à peu près. Jean-Paul Boileau et moi nous sommes dépêchés après, aux 3 chapelles et nous nous sommes rendus à la barrière. On les comptait chacun notre façon puis on est arrivé à environ quelque mille de différence, mais il y en avait à peu près 20,000. Et puis, j'ai vu moi, des jeunes dames, vous allez trouver ça drôle, mais c'est vrai, monter avec un enfant dans les bras, nu-pieds. Puis, le Calvaire, je ne sais pas s'il y en a qui ont pu monter, mais les roches qu'il y avait là et tout ce que vous voudrez, mais je ne sais pas pour quel motif, quoi? Mais en tout cas, les jeunes dames, peut-être pour la santé de l'enfant, la vie de l'enfant, mais elles avaient organisé ça. Il y eut un incident qui m'a été raconté, mais ça, je n'en ai pas eu connaissance, il y avait un prédicateur qui prêchait à chaque chapelle du Calvaire, et puis j'ai vu trois jeunes qui étaient en boisson, ils étaient saouls, ils criaient, sacraient, puis a un moment donné, leur a demandé d'arrêter. Il leur a dit: "C'est beau d'insulter Dieu!... Mais faites attention à vous autres, vous ne vous rendrez peut-être pas chez vous". Deux sont tombés en bas de l'Empress, ça c'était le bateau qui arrivait au quai ici, puis il y avait 1,500 personnes dessus qui venaient pour la Fête du Calvaire; deux se sont noyés en retournant, quand le bateau sautait les rapides de Lachine en retournant à Montréal, l'autre est mort en s'en retournant chez lui. C'est curieux quand même, mais ça m'a été raconté. Le Calvaire, peut-être que plusieurs le savent, a été fondé par l'abbé François Picquet, p.s.s., de 1740 à 1742, et par les Indiens naturellement qui ont élevé les sept chapelles au Calvaire.

Voici un autre incident qui m'a été raconté par mon grand-père Marinier ou mon oncle. On y apportait l'eau de loin. Quand ils étaient aux trois chapelles en haut, c'était loin. Un bon matin il y eut un indien qui est arrivé, je ne sais pas s'il avait toujours espoir de trouver de l'eau, il a trouvé une source, je ne sais pas si elle existe encore aujourd'hui, mais nous autres, à chaque fois qu'on allait au Calvaire, on allait à cette source-là. Les trois chapelles sont ici, le chemin du Calvaire est ici; un peu en arrière, là. Donc un bon matin on a trouvé une source, ce qui leur a permis de délayer la chaux pour faire le mortier.

Ouais! Il faut que je pense que mon temps doit être pas mal écoulé maintenant. Docteur Bérubé m'avait dit

que probablement les gens aimeraient me poser des questions. S'il y en a qui ont des questions à poser, j'essaierai de répondre le mieux possible si ma mémoire ne me fait pas trop défaut. Parce que je remercie mon chum en haut, le Grand Manitou, il m'a donné une bonne mémoire encore, les dates et tout. Je m'en rappelle encore pas mal, ça me fait penser, oui, il y a quelque chose que j'avais oublié. J'ai demandé à Guy Masson, c'est avant-hier lorsque j'ai regardé dans un livre que je possède sur les fermes sulpiciennes, je voyais le nom de Salvini Masson, de ses garçons Wilfrid et David Masson, là, je voulais savoir le lien, je n'avais pas eu le temps de regarder Charles Masson. Alors Salvini a été sur la ferme St-Hippolyte, la ferme de papa et mon oncle de 1881 à 1884. Là, il a laissé la terre à ses deux gars, Wilfrid et David et s'en est allé sur la ferme St-Augustin, la ferme qu'a cultivée Guy, mais les fermes sulpiciennes, on parlait tout à l'heure d'une trentaine, mais je ne veux pas démentir, j'ai un livre que j'essaie de trouver et ce serait important pour l'histoire d'Oka. Des années que telle ferme a été baillie (René Marinier p.s.s.) à Magloire Binette, à Odilon Marinier. Mais Charles Masson, lui, a acheté la terre. Parce que les Sulpiciens, avant, donnaient les fermes à loyer ou à demi. Alors ce qui veut dire que s'ils avaient cent poches d'avoine, ils en donnaient cinquante aux Sulpiciens. Mais les Sulpiciens leur fournissaient des animaux, et leur bâtissaient une grange et la maison. Mon arrière-grand-père, Pierre II Amringer, a ouvert la ferme Ste-Croix où mon grand-père Odilon est né de même que ma mère dans les années 1857 et 1886, puis il y avait cinquante fermes apparemment, à aller jusqu'à Ste-Scholastique, dans le temps, c'était tout le comté. Je vais essayer de trouver ce livre-là. Il était à peu près ça d'épais et c'était marqué dans le côté: Histoire d'Oka, (par année), mais tu sais, ça pouvait être une page 1900, puis l'autre page plus loin 1880, puis, c'était arrangé de même.

Y en a-t-il qui ont des questions?

Q.: Réjeanne Cyr Bernard.

Moi j'en aurais une à vous poser. Vous avez parlé des bons coups. Est-ce que vous avez des pas bons coups à nous conter ?

R.: Roger Marinier.

J'en aurais deux puis c'est vite fait: Ce sont les 2 mariages que j'ai faits, quand je me suis marié (rires). Ce sont deux mauvais coups pour les femmes qui m'ont pris. (rires)! J'ai été neuf ans marié à mon premier mariage, et de mon deuxième, ça va faire quarante-quatre ans le 23 juillet 1999.

Q.: Guy Masson

Pourquoi on t'a appelé Ti-Coq ? (rires)

R.: Roger Marinier

Ah!... Moi, je veux vous conter quelque chose. Ici, il y a Philippe Quevillon, il va trouver ça drôle lui. Moi, j'étais tout petit bonhomme, il y avait André Jacob, le garçon d'Ignace, le frère de Paul, puis de Gérard, de Noël, puis une fois, j'arrive chez nous, je ne sais pas si j'avais quelque chose dans le visage, papa a dit: "Qu'est-ce que t'as?" J'ai dit à papa: "Je me suis battu avec un maudit sauvage." "Wow!", il dit: "Qui ça?" J'ai dit: "André Jacob". "Ouais ben", il dit: "Là, c'est la dernière fois que je t'entends dire ça, un maudit sauvage, ce sont des Indiens". Jamais à la maison je n'ai redit le mot sauvage. Mais, tu sais, dans le temps, même les Sulpiciens et les Indiens admettaient qu'on dise "des sauvages". Mais papa a dit, "Aie", je n'ai jamais redit ça.

À l'école, on m'avait baptisé "Ti-Coq" parce que je me battais, mais justement, Romain qui est marié avec Marcelle Proulx, avait des frères. Edouard, Roland, Jean-Paul, ils étaient plusieurs eux autres, moi j'étais tout seul à l'école. René était parti au collège. Quand ils disaient quelque chose, moi, je sautais dessus, quand même qu'ils étaient deux ou trois, j'étais mauvais, pas parce que j'étais brave, non, non, non... mais j'étais mauvais, haïssable, je sautais dessus, puis je me battais, ça fait qu'ils m'ont appelé "Ti-Coq".

Q.: Roger Marinier.

Ouais, est-ce qu'il y a d'autres questions ?

R.: Père L.-M. Turcotte.

Justement, au sujet de M. Robert Grandmaison, là, on en a parlé dans l'OKAMI déjà, on a quatre pages sur lui.

Roger Marinier:

Ah bon! ça me faisait plaisir de le souligner parce que les gens le connaissent, puis Robert, c'est un missionnaire de la communauté de Ste-Croix, vu que je suis allé chez les Ste-Croix, je le connais.

Q.: Père L.-M. Turcotte:

J'ai lu dans la documentation du Père Hilaire, une lettre qu'il avait écrite à votre frère René, il disait qu'il souhaitait la fondation d'une société d'histoire à Oka, ça fait plusieurs années de cela. En quelle année René est-il décédé?

R.: Roger Marinier:

René est décédé en 1982. Moi, j'ai eu l'idée de la fonder, mais, quelqu'un y est allé avant moi. J'en avais parlé à Germaine Chené, j'ai dit, si René vivait, moi, j'aimerais ça. Puis, il en avait été question, et d'une affaire à l'autre, cela a parti, puis la Société a été fondée.

Q.: Père L.-M. Turcotte.

Dans le journal "Le Croc", j'ai vu à peu près une dizaine de numéros. On voit que Roger est souvent mentionné, il jouait au baseball, en tout cas.

R.: Roger Marinier:

Ah!...

Q.: Père L.-M. Turcotte:

Je viens de trouver dans un Scrap book (?) Je pense que c'est en 1970, Roger Marinier qui vient d'être élu conseiller municipal au village d'Oka. Voici: MM. Bertrand Martin, Marcel Daoust et Roger Marinier qui ont remporté la victoire aux élections municipales de dimanche dernier, au village d'Oka, la date, je ne l'ai pas.

M. Martin a obtenu 356 voix contre 222 pour son adversaire M. Michel Raymond. M. Daoust, 297 contre 287 pour M. André Lefebvre et M. Marinier 302 contre 282 pour M. André Sorba. De gauche à droite (sur la photo): M. Roméo Lafrance, secrétaire d'élections, M. Bertrand Martin, M. Pierre Marinier, maire du village d'Oka, M. Roger Marinier, et M. Pierre Lalonde, président d'élection. M. Marcel Daoust était absent. Je n'ai pas la date exacte.

R.: Roger Marinier.

Ce qui est arrivé, je suis resté douze ou quatorze ans à la municipalité et puis, je me rappelle, il y eut plusieurs élections, peut-être bien que j'étais trop haïssable! Je ne sais pas, mais en tout cas. Ma femme, des fois, avait la larme à l'oeil puis elle disait: "Roger, pourquoi faire que tu restes là?" Je lui disais: les gars ne m'aiment pas, qu'ils viennent me battre, puis à chaque fois, ma majorité augmentait. À la dernière élection, c'était en 1974, vous savez, ça des politiciens, c'est un peu croche (rises), même aux municipalités. Il y avait justement Michel Raymond, qui voulait être conseiller. Puis en 1976, moi, j'avais décidé de démissionner. Je suis allé le voir, et je lui ai dit: "ça te tente?" Il dit "oui". Il dit: "J'aimerais ça". J'ai dit: "Moi, je ne me présente plus." Je lui dis: "Fait une affaire, va-t-en, présente-toi tout de suite, puis, je vais rester devant le bureau, là". C'était Pierre Lalonde à ce moment-là qui était président. J'ai dit: "Je vais me tenir là puis à midi tapant, s'il n'y en a pas d'autres", j'ai dit à Michel Raymond: "Présente-toi et fais semblant de rien comme si tu ne m'aimais pas". Il y en avait un qui était supposé se présenter, mais le gars a vu que j'étais là, je ne sais pas trop, cela fait qu'à midi, je me tenais là, moi, puis s'il y en avait eu un qui arrivait à midi moins deux, je me présentais puis je prenais du temps à me présenter. Cela fait que midi passé, le gars ne pouvait plus se présenter, donc c'est Michel Raymond qui est rentré là. Ça fait que là, je me suis occupé des loisirs des jeunes un peu, aussi à la municipalité. Je vous parlerai du feu, j'ai été pompier

volontaire, j'ai été chef pompier, je n'avais pas de camion par exemple. C'était un "cabarouet" qu'on appelle. Il y avait cinq cents pieds de boyaux dessus, puis on l'accrochait après un camion ou une automobile, puis on se promenait avec ça, mais c'est tout ce qu'on avait jusqu'à temps qu'on obtienne la caserne des incendies et le camion, en 1972 je crois.

Est-ce qu'il y a d'autres questions?

Q.: Philippe Quevillon

M. Marinier, j'aimerais ça si vous étiez capable de nous faire revenir à la mémoire, là quand ils allaient chercher le courrier de l'autre côté à Hudson. Un moment donné c'était en automne, et puis...

R.: Roger Marinier.

Oui en 1911.

Q.: Philippe Quevillon.

Il y avait des gens qui s'occupaient de cela.

R.: Roger Marinier.

Oui, John Burns, Minon Laberge, un Ignace, et c'est ça qui a créé une animosité entre Oka et Como et les gens d'Oka et Como pendant longtemps, c'est que, les gens qui se sont noyés avaient crié au secours puis personne n'est allé de Como, puis ils étaient à peu près cinq cents pieds tandis qu'ici, ils ne les entendaient pas, et puis Minon, je dis Minon Laberge, son nom, c'était Hormidas Laberge, il tenait le bureau de poste lui, il était à côté de la maison de Rachel Lalonde, près de l'école Ste-Marguerite-du-Lac. La maison de Rachel, l'école était ici, il y avait juste un petit chemin, puis la maison était là, le bureau de poste de Hormidas Laberge, et puis c'est lui qui allait chercher le courrier à Hudson.

Puis en parlant de... Là, ça me revient à la mémoire comme de raison, je vais rallonger mon temps! "Ne dis pas un mot toi, Stella!" Vous parlez du transport du courrier, d'abord, le nom du Lac-des-Deux-Montagnes a été donné par Champlain en 1611. Il revenait de Québec, il s'est promené, il a traversé la ville jusqu'au bout de l'île. Là il s'est arrêté, puis aujourd'hui, c'est un pont qu'il y a là, le pont de l'île-aux-Tourtes, c'est ça, ouais! Champlain a vu les deux montagnes puis le lac et tout bonnement il a dit: "C'est le Lac-des-Deux-Montagnes".

Q.: Philippe Quevillon:

La montagne du Calvaire et la montagne de Rigaud?

R.: Roger Marinier.

C'est là, je me demande si c'n'était pas le Mont-Bleu ou la montagne de Rigaud, mais ce serait plutôt la montagne de Rigaud. Cela peut être Rigaud aussi qu'on voyait plus facilement que Mont-Bleu. Et puis en 1867 c'était M. Antoine Mercier qui était directeur de la Mission, et puis le gouvernement a fait bâtir un quai puis, un nouveau quai, et, pour recevoir la

marchandise, il a établi un bureau de poste. À ce bureau de poste-là, comme je vous dis, la famille Marinier, Basile Marinier a été l'aide de M. Antoine Mercier à ce quai-là et au bureau de poste. À ce moment-là, M. Mercier trouvait que c'était trop long ce nom et le gouvernement aussi "La Seigneurie du Lac-des-Deux-Montagnes". Aie! ça prenait toute une grande enveloppe pour écrire ce nom-là. Alors il a été décidé d'appeler ça "Oka" du nom de l'ancien chef Algonquin qui s'appelait Paul Oka. Et Oka veut dire "poisson doré". Philippe est-il ici?

R.: *Philippe Quevillon.*
Oui.

Roger Marinier.

C'est parce que, mes yeux hein, c'est pour ça que tout à l'heure je faisais lire, je lis, avec une télévisionneuse chez moi, comme ça, je la mets en dessous, et là je peux lire parfaitement, c'est là qu'on a appelé "Oka" au lieu de "La Seigneurie du Lac-des-Deux-Montagnes".

Père L.-M. Turcotte.

Justement, Jean-Paul (Ladouceur) a écrit un grand article sur l'appellation du "Lac-des-Deux-Montagnes" est-ce vrai ce qu'il a dit?

Roger Marinier.

Cela peut être en 1611 ou 1613 en tout cas, d'après ce que j'ai là, les notes que j'ai sur l'histoire d'Oka.

Jean-Paul Ladouceur.

Champlain a écrit trois volumes de ses voyages, dans les trois volumes, il y a deux cartes, et sur ces deux cartes, deux noms qu'il a mis pour le Lac-des-Deux-Montagnes, l'un le Lac-de-Soisson, l'autre y a un autre nom...

Roger Marinier.

Lac-de-Soisson, j'ai vu ça en quelque part, mais, ça, écoute bien, c'est un résumé de l'histoire d'Oka, des écrits des Sulpiciens, Mgr Maurault, M. André Cuoq, qui a écrit quelque chose sur Oka, il y en a un autre aussi, un autre Sulpicien qui a écrit quelque chose sur Oka, et puis il me donne ça, Champlain, Samuel de Champlain en 1611 ou 1613, il était venu faire un tour.

Jean-Paul Ladouceur.

Il est venu en 1611. Dans ses écrits Champlain ne mentionne jamais le Lac-des-Deux-Montagnes. Ce qui induit un peu en erreur, c'est qu'il raconte, quand il est venu au lac, (là il y a un petit astérisque à côté, en bas il y a une note intramarginale disant que c'est le Lac-des-Deux-Montagnes, la note en bas, c'est Giguère qui l'a écrit, ce n'est pas Champlain c'est ça qui mélange.

Roger Marinier.

Maintenant, écoute bien, moi j'ai ça en écrit. Maintenant, ça vaut ce que ça vaut. Champlain, on a jamais fumé la cigarette ensemble! (rires)

Pierre Bernard.

Un nom qu'on peut demander à Jean-Paul, c'est les Deux-Montagnes, Jean-Paul est allé en bateau l'été passé je pense, sur le lac, il a fait une étude des cartes, les montagnes qu'il découvre en arrivant en bateau.

Jean-Paul Ladouceur.

Ouais! En fait, les deux montagnes, moi aussi j'ai souvent entendu ça que les deux montagnes c'était la montagne du Calvaire et la montagne de Rigaud. Donc, en fait c'est quasiment pas possible de joindre ces deux montagnes-là, parce que quand on en voit une, on ne voit pas l'autre. Si on voit la montagne de Rigaud, on ne voit pas le Calvaire. Si on voit le Calvaire on ne voit pas Rigaud. Même l'hiver on ne le voit pas. Les deux montagnes, c'est quand les voyageurs s'en allaient dans des pays d'en haut, pour la traite des fourrures, la trappe, ils passaient, ils arrivaient à Ste-Anne, ils campaient là pour la nuit. Ils allaient à confesse, y communiaient, après ça, ils passaient le reste de la nuit à boire, (rires) en tout cas, c'est quand ils partaient en canot. Si on passe là en yacht ou en canot, on les voit les deux montagnes, deux masses arrondies, la première, c'est la montagne du Calvaire, il n'y a pas de problème, puis l'autre, la montagne de St-Joseph, on ne voit pas St-Joseph, elle est en avant. Les deux montagnes, ce sont ces deux-là. Cela aurait pu être d'autre chose, d'autres montagnes. Cela aurait pu être la montagne de Rigaud et le Mont-Bleu en face. Cela aurait pu être ces deux montagnes-là aussi, parce que là, ce sont les deux seules possibilités, Rigaud et le Mont-Bleu, mais ça ne peut pas être Rigaud et le Calvaire, ce n'est pas possible.

Sur toutes les anciennes cartes, les deux montagnes sont indiquées et non pas Rigaud. Le problème aussi, c'est que dans la population, on en arrive à dire que c'est le Calvaire et Rigaud, c'est parce que ce sont les montagnes qu'on voit quand on se promène sur la terre. Si on se promène sur le lac, ce n'est pas la même vision qu'on a. Sur la terre, on voit le Calvaire puis Rigaud à cause des pèlerinages qu'il y a eu là, tout le monde s'est rendu compte qu'il y avait une autre montagne là, ces endroits sont très connus. En tout cas, moi, c'est l'explication que j'en ai.

Pierre Bernard.

Par les cartes, en arrivant de Montréal, les deux montagnes qu'on voit sur les anciennes cartes, ce sont le Calvaire et la montagne jumelle qui est en arrière du Calvaire, qui est un petit peu en retrait à droite. Ou bien si c'est en revenant de St-Placide, il y a les deux montagnes, c'est le Mont-Bleu et c'est Rigaud, ça dépend où est-ce que tu es placé sur le lac. Si tu prends le traversier, les deux montagnes, ce sont encore le Mont-Bleu et Rigaud. En partant de Montréal, sur le lac, on ne voit pas Rigaud et on ne voit pas le mont St-Alexis ou Mont-Bleu.

Roger Marinier.

Moi, il y a une chose que je me demande, dans ma tête, ça m'arrive des fois de penser. La baie ici, le parc provincial, les pins qu'il y a là, il n'en reste pas beaucoup, mais, je sais bien par exemple que M. Proulx, le père de Romain, il en a coupé pas mal. Nous, on en a coupé à peu près huit sur dix ou neuf sur dix dans le temps des Fiduciaires parce que le gouvernement avait prêté aux Sulpiciens en 1930 quelque chose, ils étaient en mauvaises affaires puis ils vendaient du bois, c'était M. Athanase Legault qui était garde-forestier, qui venait nous donner un petit coup de hache sur l'écorce du pin pour celui qu'on pouvait couper. Mais je me demande d'où ça vient ces pins-là, puisqu'il n'y en avait pas ici sur la côte.

Philippe Quevillon.

Ça, je ne pourrais pas vous dire.

Roger Marinier:

C'est ça que je me demande et puis je vais faire des recherches pour voir.

Philippe Quevillon:

Ça ne faisait pas partie de la plantation des pins?

Roger Marinier:

Mais c'est ça que je me demande, écoute bien.

Philippe Quevillon

C'a été importé ça le pin.

Roger Marinier:

Oui, c'a été importé des Laurentides, le pin, puis les sapins, puis les épinettes. Il y a eu des pins rouges, aussi il y en a en montant l'Annonciation. Il y avait des gros pins rouges.

Philippe Quevillon:

Sur la terre de Raizenne?

Roger Marinier:

Non, non, non, ici en montant la côte de l'Annonciation, il y avait des pins rouges, je ne sais pas s'ils vivent encore, mais à droite. Puis je me demande, les pins dans la baie, si... parce que nous en coupions de trois à quatre mille pieds par année, pendant huit à dix ans. Mais là dans la commune, on en a pas coupé, mais dans le Parc, on coupait ça nous autres, on les montait. C'était scié à Hudson.

Philippe Quevillon.

La Baie des Pères Trappistes?

Roger Marinier.

Non, c'était la Baie des Sulpiciens, la Baie des Pères Trappistes, c'était une autre affaire ça. On l'appelait la "Grande Baie", puis la "Petite Baie" c'était où il y avait la plage des Familles, hein Philippe, comment elles s'appelaient donc? Il y en a eu une couple

d'années, les demoiselles Bernier, Gabrielle et Eva. Comment il s'appelait le type donc?

Philippe Quevillon

M. Allard.

Roger Marinier.

M. Allard, ouais ! Mais là c'était la "Petite Baie" et de l'autre bord du ruisseau, la "Grande Baie". On coupait trois à quatre cent mille pieds de bois par année dans la "Grande Baie", pas dans la "Petite Baie". Juste dans la "Grande Baie", dans la "Petite Baie", il n'y en avait pas beaucoup.

Philippe Quevillon

Cela fait trois cents ans.

Roger Marinier:

Tu as raison, toi-là, ouais, ouais, mais y'en avait des gros, aie! J'en avais coupé un gros, un coup de tête, il y avait M. Algénas Trottier (rires). Il en avait coupé lui un peu, puis il avait conté qu'il en avait coupé un gros t'sais. Je ne sais pas combien. Moi j'allais voir un peu partout, puis à un moment donné, j'en aperçois un, il n'était pas bien bon pour faire du bois, mais l'idée d'apporter le plus gros, j'ai dit à Samuel Grabriel et à Moïse, venez avec moi. Alors on s'en va là, puis j'ai dit lui, abattez-le, puis coupez-le, puis on avait fait deux billots, pas plus, parce qu'il y avait des "raies" c'était gros de même, même plus gros. Imagine-toi, faire du bois, là c'était bon pour douze pouces carrés, hein.

Philippe Quevillon

Combien de diamètre?

Roger Marinier.

Trente-deux pouces, si ma mémoire était bonne, elle est bonne, ouais!

Père L.-Marie Turcotte.

On en a des gros là-bas nous autres là.

Roger Marinier.

Ah! Bien oui, dans la Baie des Trappistes en effet. Aie eux autres pourraient savoir ça les Trappistes. Bien là, je suis obligé de me taire parce que c'est fini. Ma femme Louise et moi remercions la Société d'histoire d'Oka de tout coeur pour l'opportunité qu'on m'a donnée de converser avec vous et pour le diplôme d'honneur que vous m'avez décerné. Encore une fois un grand merci.

Aussi, un grand merci et félicitations pour le merveilleux travail accompli par S. H. O. I. depuis sa fondation.

Merci à toute l'équipe!

Des élus municipaux nous quittent

Louis-Marie Turcotte

Depuis le début de l'année 1999, il y au moins trois anciens conseillers ou maires qui ont quitté cette terre.

Le 11 janvier, à l'âge de 74 ans, décédait M. Pierre Marinier qui fut maire du village de 1965 à 1974.

M. Henri Dagenais, décédé le 19 février, à l'âge de 82 ans, a été conseiller municipal de la Paroisse d'Oka de 1960 au 3 août 1978, date de sa démission.

Et le 23 février, à l'âge de 81 ans est décédé M. Léopold St-Aubin qui fut conseiller de la municipalité Paroisse d'Oka de 1970 au 22 avril 1973, alors qu'il fut élu maire en remplacement de M. Noël Pominville démissionnaire. Il le sera jusqu'en 1976.

Maintenant, allons voir ce que nous trouvons à leur sujet dans l'OKAMI.

M. Pierre Marinier

M. Pierre Marinier a été membre de la Société d'histoire d'Oka pendant plusieurs années et il avait le numéro 45, donc il fut membre dès la fondation de la Société, le 11 décembre 1985.

Dans le volume 1 no. 2, décembre 1986, p.9, nous retrouvons les photos de ses ancêtres et sa généalogie est à la page 10, à la suite d'un article sur son frère René, sulpicien. Cet article de quatre pages est écrit par son frère Roger et sa soeur Cécile (nous parlons longuement de Roger dans le présent OKAMI).

Dans le volume III no. 4, décembre 1988, aux pages 31-32, nous soulignons le 40e anniversaire de P. Marinier & Frères Ltée.

À la page 35 du même numéro, nous voyons sur une carte ancienne, la maison ancestrale des Marinier.

Le volume V no 4, hiver 1990, est consacré à la municipalité Village d'Oka. Nous voyons le nom de Pierre Marinier mentionné aux pages 6 à 11 et aux pages 22 et 23. Sa photo apparaît à la page 8 avec tous les autres maires et à la page 23 lors de l'inauguration de l'édifice de la Mairie.

Dans le volume VII, no 2, été 1993, nous publions la liste de tous les conseillers et les maires depuis 1880 par ordre alphabétique du grand Oka.

À l'occasion du décès de M. Claude Vézina, nous avons parlé du bulletin "CRO", bulletin du Cercle Récréatif Oka. C'est le volume X no 3, été 1995. Le nom de Pierre Marinier revient souvent. Il s'est surtout fait remarquer par le débat oratoire, le 21 juillet 1945. Il était en faveur de la "VILLE" avec Pierre Del Vecchio contre Madeleine Joannette et Jacques Fauteux, partisans de la "CAMPAGNE" Madeleine Joannette deviendra l'épouse de Pierre Marinier. Elle lui survit. Jacques Fauteux épousera Pierrette Del Vecchio. Leurs photos sont à la page 29.

À la page 31, nous voyons sa photo avec le Club des Jeunes "Berchmans Laurin"

Dans le volume XI, no 1, printemps 1996, p. 30, M. & Mme Pierre Marinier participent aux fêtes du 250e anniversaire des sulpiciens et des soeurs de la Congrégation de Notre-Dame.

Dans le no. 2, on nous raconte l'histoire du Club de golf d'Oka à laquelle il participe.

Dans le no 4, on parle de la caserne des pompiers, il est question de lui et à la page 12, il y a sa photo et celle de son épouse, à l'inauguration de la caserne.

Dans le volume XII, no 1, printemps 1997, p. 21, nous lisons que M. & Mme Pierre Marinier assistent à la bénédiction du nouveau bureau de poste à Oka le 16 octobre 1961.

Pierre Marinier a passé ses dernières années avec SERPO au Parc d'Oka. Dans les lignes qui suivent, nous mentionnons les articles où il est question de lui dans les journaux locaux. C'est à partir de l'*Eveil* 6 décembre 1997 que nous avons une chronique dans l'OKAMI concernant les journaux locaux.

Dans le même volume XII no 4, hiver 1997, p. 26, nous voyons que Pierre Marinier est président du conseil d'administration des Services récréatifs du Parc d'Oka (SERPO)

Dans le volume XIII no 3, p.33, sa photo a paru dans la Concorde du 3 juin 1998.

Dans sa chronique du 23 janvier 1999, Rémi Binette mentionne son décès (Vol. XIV no1, printemps 1999, p. 27). Dans le même no de l'OKAMI, on annonce son décès.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur M. Pierre Marinier, nous nous sommes limités à ce qui a paru dans l'OKAMI.

M. Henri Dagenais

M. Henri Dagenais est le 7e à signer pour la fondation de la Caisse populaire d'Oka, le 26 octobre 1942. (Vol. III no 3, septembre 1998, p. 12)

À la page 18, nous voyons sa photo comme membre du conseil d'administration, en 1967. Dans le no 4, p. 3, M. Noël Pominville, président de la Société d'histoire d'Oka Inc. dit qu'il reste une dizaine des fondateurs de la Caisse populaire dont M. Henri Dagenais.

Le volume IV no 3, septembre 1989 a été commandité par Jean Dagenais et son épouse Madeleine Villeneuve. Il est le fils de Henri Dagenais. Son nom paraît aux pages 1,7,9,12,16-17,31,32 (sa photo). Il en sera aussi question au no 4, p. 4.

Aux pages suivantes, nous voyons les noms de M. & Mme Henri Dagenais. :1,2,32 (leur photo) et au no 4, aux pages 3-4 (p.4 photo). M. & Mme Henri Dagenais célébraient leur 50e anniversaire de mariage. Dans ce numéro, nous parlons du Mérite agricole et de la participation des Dagenais. En 1965, M. Henri Dagenais arrive 29e sur 33 avec 853 points.

Dans le no 4 du volume IV, décembre 1989, il est question de la mine St-Lawrence Colombium et sur une photo du conseil municipal du 1er novembre 1971, nous voyons MM. Léopol St-Aubin et Henri Dagenais.

Dans le vol V no 2, été 1990 p.7, nous trouvons les noms de M. & Mme Henri Dagenais.

Dans le même volume au no.3, automne 1990, nous parlons de la Municipalité Partie Nord de l'Annonciation d'Oka, pages 17 à 30. Henri Dagenais a été conseiller municipal 18 ans et 6 mois soit de 1960 au 3 août 1978 où il démissionne. Il était conseiller au moment du changement de nom.

Photo de M. Dagenais à l'occasion d'une fête de la Caisse populaire (vol. VII no 3, automne 1992 p.12).

Le volume VIII no 2, été 1993 avait pour thème LA PAROISSE D'OKA EN FÊTE 1918-28 mai 1993. Il y est question de M. Dagenais et M. St-Aubin. Nous y trouvons les noms des marguilliers et des maires des deux municipalités.

Dans le volume XII, no 1, M. & Mme Henri Dagenais assistent à la bénédiction du nouveau bureau de poste.

M. Léopold (Léo-Pol) St-Aubin

M. St-Aubin a été président de la Caisse populaire d'Oka de décembre 1971 à août 1976 (Vol. III no 3, septembre 1988, p.11).

Au numéro 4, hiver 1988, p. 3, M. Noël Pominville nous dit que sous la présidence de M. St-Aubin, la Caisse a connu une expansion marquée.

M. St-Aubin s'est aussi fait remarquer comme administrateur municipal. En effet, il fut conseiller de la paroisse de 1970 au 22 avril 1974 où il fut élu maire à la place de M. Noël Pominville, démissionnaire. Il le sera jusqu'en 1976.

C'est sous son administration qu'a lieu le changement de nom. Municipalité de la Paroisse d'Oka remplacera Municipalité de la Partie Nord de l'Annonciation d'Oka. Ce changement a eu lieu le 26 mai 1977. (Vol. V no 3, automne 1990)

Dans un article sur la rivière Rousse, on parle de la ferme St-Aubin (Vol. VII no 1, printemps 1992).

Sa photo paraît dans le volume VIII no 2, été 1993, p. 25. Et dans le même numéro, nous avons le titre de tous les règlements, ceux qui ont été passés sous son règne sont à la page 42.

Parmi ces règlements, il y a celui concernant la construction d'un aqueduc. C'est lui qui avait la responsabilité de ce dossier pendant qu'il était conseiller (Vol. IX no 3, automne 1994 p. 13).

À l'occasion des 50 ans de la Caisse populaire d'Oka, on trouve le nom de St-Aubin, comme président de 1971 à 1976 (Vol. VII no 4 hiver 1992, p. 16).

À l'occasion du centenaire de l'église d'Oka, M. St-Aubin était président de la campagne de souscription (Vol. no 3 et 4, 1996, p. 22 et 14).

Généalogie amérindienne

Pierre Bernard

Descendance de Pierre-Louis Constant-Pinessis

Troisième génération (suite)

Les enfants de Madeleine Otajitevadiwanokwee et de Jean-Baptiste-Ochikipine Defond

- 1.4.3.1 Anastasie Defond, n. 23-09-1836, b. 11-06-1837 à Oka *
- 1.4.3.2 Jean-Baptiste Defond, n. 24-08-1838, b. 17-06-1839, d. 28-12-1840, s. 19-06-1841 à Oka
- 1.4.3.3 François Defond, n. 1836, d. 20-08-1847, s. 21-08-1847 à Oka
- 1.4.3.4 Marie-Anne-Angélique Defond, n. 03-1850, b. 01-08-1850 à Oka
- 1.4.3.5 Simon Defond, n. 14-03-1852, b. 01-07-1852, à Oka
- 1.4.3.6 Elizabeth Defond, n. 15-01-1854, b. 09-06-1854 à Oka

1.4.5 Simon Naabanwechkam est né le 5 juillet 1825. Il a été baptisé le 6. Simon est décédé le 24 avril 1853 et il fut enterré le 26 à Oka. Il était Nipissingue de père et Algonquin de mère. Il a épousé le 21 août 1849 à Oka, Marie Itawapikwe née et baptisée le 2 février 1834 à Oka. Marie est décédée le 13 septembre 1858. Elle est enterrée le 14. Elle était la fille de Amable Ottawa et de Angélique-Kijianokwe Defond, Nipissingue. Ils eurent une fille.

- 1.4.5.1 Marie-Rose-Angélique Naabanwechkam, n. 20-07-1851, b. 21-07-1851, d. 10-04-1853, s. 11-04-1853 à Oka.

Les enfants de Jean-Baptiste-Kekandjikabawitch Pinesi et de Suzanne Kiweabanokwe

1.5.4 Madeleine-Pitwedjiwanokwe Pinesi est née vers 1822. Elle est décédée le 12 février 1842 et elle a été enterrée le 25 à Oka. Elle a épousé le 31 juillet 1837 à Oka, François Miskwabiminy, Nipissingue, fils de François Pichikiwikijik. Ils eurent un garçon et une fille.

- 1.5.4.1 Miskwabiminy, n. 08-12-1841, d. 12-12-1841, s. 25-02-1842 à Oka
- 1.5.4.2 Marie-Anne Miskwabimini, d. 16-03-1843, s. 01-06-1843 à Oka

Les enfants de Jacques Watesimi et de Marie-Angélique Passikakokwe (deuxième mariage)

1.6.2B Elizabeth Wassecasikekwe est la fille de Jacques Watesimi et de Marie-Angélique Passikakokwe sa deuxième épouse. Elizabeth a épousé le 20 juillet 1840 à Oka, Michel Chapwewetang fils de Joseph Pepasiketek et de Cécile Panosinokwe, Nipissingue. Ils eurent deux filles et un garçon.

- 1.6.2B.1 Marie-Elizabeth Chapwewetang, n. et b. 02-07-1841 à Oka.
- 1.6.2B.2 Jean-Baptiste Chabwawitang, n. et b. 25-08-1843 à Oka.
- 1.6.2B.3 Geneviève Chabewitang, n. 28-04-1847, b. 29-06-1847 à Oka.

1.6.3B Madeleine Waiadjiwanokwe-Nipabikwe est née le 9 juillet 1817. Elle fut baptisée le 10 à Oka. Elle est Algonquine. Elle a épousé en premières noces, Michel-Nisawakwat Chevalier, fils de Paul-Konwesens Chevalier et de Marie-Josette Kijikasanokwe, né et baptisé le 16 avril 1812 à Oka. Ils eurent deux filles et un garçon.

* Les délais entre les naissances et les baptêmes, ainsi qu'entre les décès et les sépultures sont probablement le fait que les familles des Algonquins durant l'hiver étaient parties à leur territoire de chasse et elles ne revenaient qu'au printemps.

1.6.3B.1 Madeleine-Kiseiabanokse Chevalier, m. 29-07-1851, Paul Payapinate à Oka.

1.6.3B.2 François Pikidjisak Chevalier, m. 29-01-1861, Marcelle Benoît à Oka.

1.6.3B.3 Julie-Chiwawikekwe Chevalier, m. 07-09-1858, Pierre Kwekwetasang à Oka.

1.6.3B Madeleine s'est mariée en deuxièmes nocces le 3 septembre 1832 à Oka à Pierre Wabikijik, Nipissingue, fils de Jean-Baptiste Kaninkoke et de Catherine Tchipatchiwanokwe. Ils eurent deux garçons.

1.6.3B.1B Amable Wabikijik, n. 03-10-1836, b. 04-10-1836 à Oka

1.6.3B.2B François Wapano, n.02-03-1839, b.03-03-1839, d.24-06-1839, s.25-06-1839 à Oka.

1.6.5B Catherine Awasikijikokwe est née et a été baptisée le 11 août 1821 à Oka. Elle a épousé Claude-Anthelme Wewikwanite, le 20 juillet 1840 à Oka, fils de Marie-Jeanne Cipakijikokwe, Algonquine.

Les enfants de Simon-Chawenasiketch Pinesis et de Angélique Osaobikwe

1.7.1 Marie-Anne Nawadjiwanokwe, Algonquine, a épousé le 29 juillet 1839 à Oka, Jacques-Ignace Keteweiachitch, fils de Simon Kiwebwato et de Madeleine Tsipadjiwanokwe, Nipissingue. Ils eurent deux filles et un garçon.

1.7.1.1 Marie-Catherine Ketkoweacite, n.28-05-1840, b.14-06-1840 à Oka.

1.7.1.2 Jean-Baptiste Keteweiachitch, n.et b. 23-04-1849 à Oka.

1.7.1.3 Ketkohe, n. et d.23-06-1851, s. 24-06-1851 à Oka.

1.7.2 François Pandikaiasang a épousé le 29 juillet 1839, Josette Tawisekokwe, fille de Jean-Baptiste Michiminasskwat et de Marie-Anne Wabisi. Ils eurent trois filles.

1.7.2.1 Marie-Anne Pandikeiassang, n.10-01-1841, b.09-06-1841 à Oka.

1.7.2.2 Marie-Philomène Pandikaiasang, n.26-08-1842, b. 27-08-1842 à Oka.

1.7.2.3 Anastasie Pandikaiasang, n.et b.28-06-1844, d.14-11-1847, s.10-02-1848 à Oka.

Quatrième génération

Les enfants de Michel-Nisawakwat Chevalier et de Madeleine Waiadji-wanokwe-Nipabikwe

1.6.3B.1 Madeleine Kiseiababokse Chevalier a épousé le 29 juillet 1851, Paul Payapinate né le 15 décembre 1823 à Oka. Paul a été baptisé le 2 juin 1824 aussi à Oka. Il était le fils de Michel Pessindawatch et de Angélique Ozaqwikweranot, Nipissingue.

1.6.3B.2 François-Pikidjisak Chevalier a épousé le 29 janvier 1861 à Oka, Marcelle Benoît fille de Céleste Benoît et de Véronique Mallette. Ils eurent un fils.

1.6.3B.2.1 François Chevalier, n. et b. 29-09-1862 à Oka.

À suivre

La bannière des Cinq-Nations

Cécile Quirion-De Girardi

Introduction

Depuis qu'elle a été restaurée en 1990, la bannière des Cinq-Nations est exposée dans une vitrine dans l'église d'Oka plus précisément dans la chapelle de Kateri Tekakwitha. La bannière est protégée de la lumière par une housse (Fig. 1, 2, 3, 4). Le rapport de la restauratrice est à la source du travail qui suit. En deuxième partie, les propos échangés avec les visiteurs autour de bannière (été 1955 - 1997) ont piqué la curiosité et stimulé la recherche: les résultats sont présentés.

La restauration de la bannière¹

Les démarches des sulpiciens pour la restauration de la bannière ont débuté vers la fin du mandat de Roger Lachapelle p.s.s., curé de la paroisse de 1973 à 1985. La bannière était de retour à Oka au début de 1991. Elle avait sa place toute désignée dans la chapelle de la bienheureuse Kateri. Les procédures administratives¹ et la durée prolongée du travail² sont à l'origine de la lenteur de l'opération de sauvetage de cette oeuvre d'art patrimoniale. "La bannière était dans un état de conservation pitoyable" rapporte Louise Lalongé, restauratrice des textiles¹. La bannière était entreposée à plat sur un meuble dans la salle au-dessus de la sacristie². Ce local anonyme était alors innocupé³. La bannière étant la propriété des sulpiciens (collection privée) la restauratrice des textiles a dû réaliser le travail en dehors de son engagement au Ministère; les frais de 3 200\$ ont été assumés par les propriétaires. Le rapport de traitement est daté le 29 novembre 1990.

Il est à remarquer, selon le texte encadré de Louise Lalongé, qu'en fait il y a deux bannières, l'une en damas de soie et l'autre en organdi de soie montées "dos à dos". On peut supposer qu'elles n'ont pas le même âge, ce qui pourrait expliquer les faits d'apparence contradictoire relevés. L'origine de la bannière est difficile à établir. Inutile de reprendre les propos de Rousseau³, Maurault⁴, Richer⁵ et De Pagès⁶, cependant, certains noms et certaines dates appartiennent à l'histoire, ce sont des événements attestés tel le traité de Montréal signé en 1701 par les représentants de 38 nations⁷ et les Français, ce qui inclut les membres de la Ligue des Cinq-Nations. La bannière témoigne des bonnes relations entre les

Cinq-Nations, l'Église et les Français après 1701. En 1720, la Ligue comptait Six-Nations⁸. Donc la bannière en damas de soie, le recto aurait été réalisé en 1701 et 1720 et par qui?

Extrait du rapport de restauration par Louise Lalongé, restauratrice de Textiles.

Encadré dimensions et description, recto et verso

<u>Dimensions:</u> Largeur dans le haut :	72,5 cm
Largeur dans le bas :	70,7 cm
Longueur sans franges:	111,0 cm
Longueur avec franges:	118,5 cm

Description

Recto -

Bannière dont le fond est en damas de soie, cousu en deux laizes. Les motifs brodés sont cousus en applique et contournés d'un fil de velours. Ces motifs représentent les cinq nations, l'Église et le peuple français. On y retrouve notamment le feu sacré des cinq nations et le grand arbre de la paix. Ils sont reliés les uns aux autres par une ligne continue de perles de wampoums (sic) faites de coquillages violets et blancs. Un motif de boucle double nouée et un monogramme de Marie sont également faits de perles de wampoums (sic). Un monogramme de Jésus au centre et des motifs floraux tout autour de la bannière sont brodés et cousus en applique. Ils sont brodés de fils de soie, de fils métalliques et de paillettes métalliques. Une frange de fils métalliques orne le bas.

Verso:

Bannière en organdi de soie sur laquelle un texte en latin a été peint. Elle porte les armoiries de Monseigneur de Pontbriand dans le bas, brodées au fil de soie et de fils métalliques. De chaque côté, des monogrammes de Marie ont été formés avec de la passementerie cousue en applique. Ces galons sont en fils de coton et fils métalliques. Une dentelle au fuseau faite de fils métalliques orne tout le contour de la bannière.

Les soeurs de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal avaient un atelier d'apprentissage dès 1620⁹. Jeanne Le Ber, née en 1662 à Montréal, était recluse chez les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame de 1695 à sa mort survenue en 1714. Elle avait

appris la broderie au pensionnat des Ursulines de Québec où elle était entrée en 1674. Elle était de retour de Ville-Marie en 1677. Vachon de Belmont^{IV} cité par Langlois¹⁰ a rapporté qu'elle était une brodeuse très rapide. Donc, il serait possible que Jeanne Le Ber ait participé à la réalisation de la bannière en damas de soie.

DEO*
OPTIMO
MAXIMO
AD PERFETUAM
REI MEMORIAM

ANNO M. DCC. LII. MAII XXIX, SUMMO
PONTIFICE BENEDICTO XIV, REGE LUDOVICO
XV, PROREGE DD DE LONGUEUIL, SUPRE
SENATORE DD BIGOT, COMMISSARIO DD
VARIN, PRESENTIBUS D NORMANT,
VICARIO GENERALI ET SUPERIORE SEMINARII
MONTIS-REGALIS, DD BRIAND CANONICO
QUEBECENSI, MONTGOLFIER, QUEN,
PICQUET, PRIMO MISSIONIS HUIUS
PRAEDICATORE, SUPRADICTI SEMINARII
PRESBITERIS D DE LA PERIERE GUBERNATORE
AUSPICE DEI - PARA AD MAJOREM DEI
GLORIAM HENRICUS MARIA DUBREIL DE
PONTBRIAND VI^{US} EPISCOPUS QUEBECENSIS
CENTUM VIGANTI EX QUINQUE NATIONIBUS
VULGO IROQUOIS BAPTIZAVIT, CHRISMATE
SALUTIS CONFIRMAVIT; IN CUJUS REI
TESTIMONIUM APPOSUIT SIGILLUM.
DEDITQUE HOC VEXILLUM UNIONIS GALLOS
INTER ET NATIONES SOLEMNIORIBUS FESTIS
IN ECCLESIA EXPONENDUM. NOMINE REGIS
TESTIS D EQUES DE LA CORNE ENTERPRES D
DELACHAUVIGNERIE

* Texte latin relevé directement de la bannière par Cécile Q.-De Girardi en 1995 et 1999.

Lecture faite grâce à la restauration de la bannière.

En 1752, l'évêque de Québec prêche la retraite à la mission de la Présentation. Le texte latin de la bannière nous informe que l'évêque "a donné cette bannière" demandant qu'on l'expose dans l'église. Cette église est celle de la Mission fondée par François Picquet en 1749, aujourd'hui Ogdensburg, New York. La bannière des Cinq-Nations avait été donnée à François Picquet³ en 1749. De 1739 à 1749, celui-ci résidait à la mission sulpicienne de Lac-des-Deux-Montagnes¹¹. Il semble y avoir contradiction entre le texte latin de la bannière et celui de

Pierre Rousseau³. Le verso de la bannière est en organdi de soie et ne peut être antérieur à la visite de l'évêque de Québec en 1752.

Texte à l'endos de la bannière des Cinq-Nations

À bon très Dieu et très grand
pour mémoire perpétuelle.

En l'an mill sept cent cinquante deux, le vingt-neuf mai, sous le règne du souverain pontife Benoît XIV, et du roi Louis XV, le gouverneur (vice-roi) étant le Sieur de Longueuil, l'intendant le Sieur Bigot, le commissaire, le Sieur Varin, en présence de Monsieur Normant*, vicaire général et supérieur du Séminaire de Montréal, des Messieurs Briand*, chanoine de Québec, Montgolfier, Quen, Picquet, premier prédicateur de cette mission, prêtres du dit Séminaire, du gouverneur de La Périère, Monseigneur de Pontbriand, par la grâce de Dieu sixième évêque de Québec a baptisé cent vingt (membres) des Cinq-Nations, communément appelés Iroquois, et les a confirmés du chrême du salut; il a apposé son sceau en témoignage de ce fait et il a donné cette bannière, demandant qu'on l'expose dans l'église aux grandes fêtes, en signe d'union entre les Français et les Nations. Au nom du roi, étaient témoins le chevalier Delacorne et interprète Monsieur Delachauvignerie.

Traduction libre par Marcel Demers, p.s.s., curé; juin 1997.

*Monsieur Louis Normant du Faradon, supérieur du Séminaire de Saint-Sulpice à Montréal et vicaire général de l'évêque de Québec pour Montréal, a entre autres, beaucoup aidé Marguerite d'Youville pour la fondation des Soeurs grises (note du traducteur)

*Le futur Monseigneur Briand, premier évêque de Québec sous le régime britannique (note du traducteur).

Une autre contradiction visible celle-là, que la recherche a résolu, interpelle les visiteurs. Pourquoi trois symboles animaux: loup, ours et tortue alors qu'il s'agit de cinq nations? Rousseau et Brown¹² donnent la réponse: "*L'unité sociale des tribus de la Ligue des Cinq-Nations est la maisonnée, les femmes descendaient d'un ancêtre commun. Le clan comptait un certain nombre de maisonnées. La plupart des clans portaient des noms d'animaux, ceux de l'Ours, de la Tortue et du Loup étaient fort répandus*". On retrouve ces trois clans

dans la biographie de Kateri d'Henri Béchard, s.j.¹³ L'animal est le signe distinctif du clan. "L'unité politique principale était la tribu, elle portait un nom propre, occupant un territoire défini était dotée d'un conseil de chefs."¹² Les trois clans, Tortue, Ours et Loup se retrouvaient dans toutes les tribus par les liens de parenté de la ligne maternelle. Quand à l'arbre et le feu représentés sur la bannière, ils sont des symboles universels complexes.¹⁴

Résumé et conclusion

Cette chronique a présenté des extraits du rapport de la restauration de la bannière des Cinq-Nations, les réflexions du chroniqueur et répondu à la question la plus fréquente des visiteurs. Pourquoi trois symboles animaux pour cinq nations? On cherchait les deux autres sans succès.

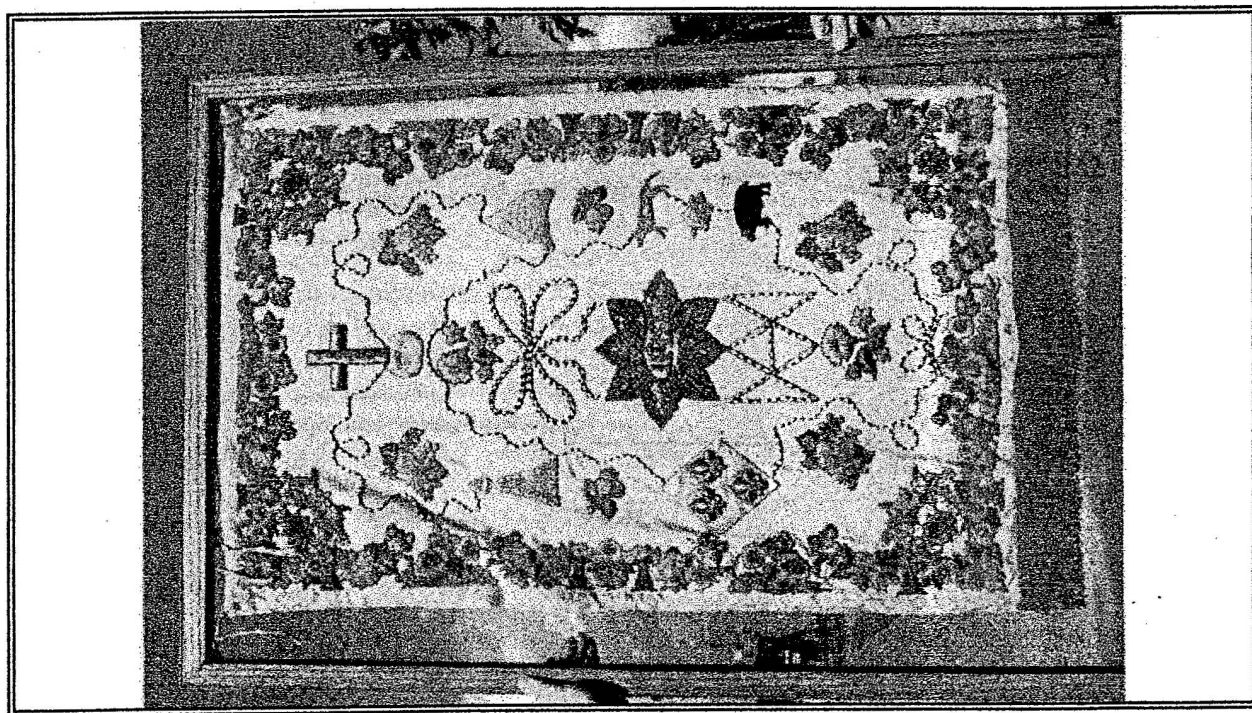
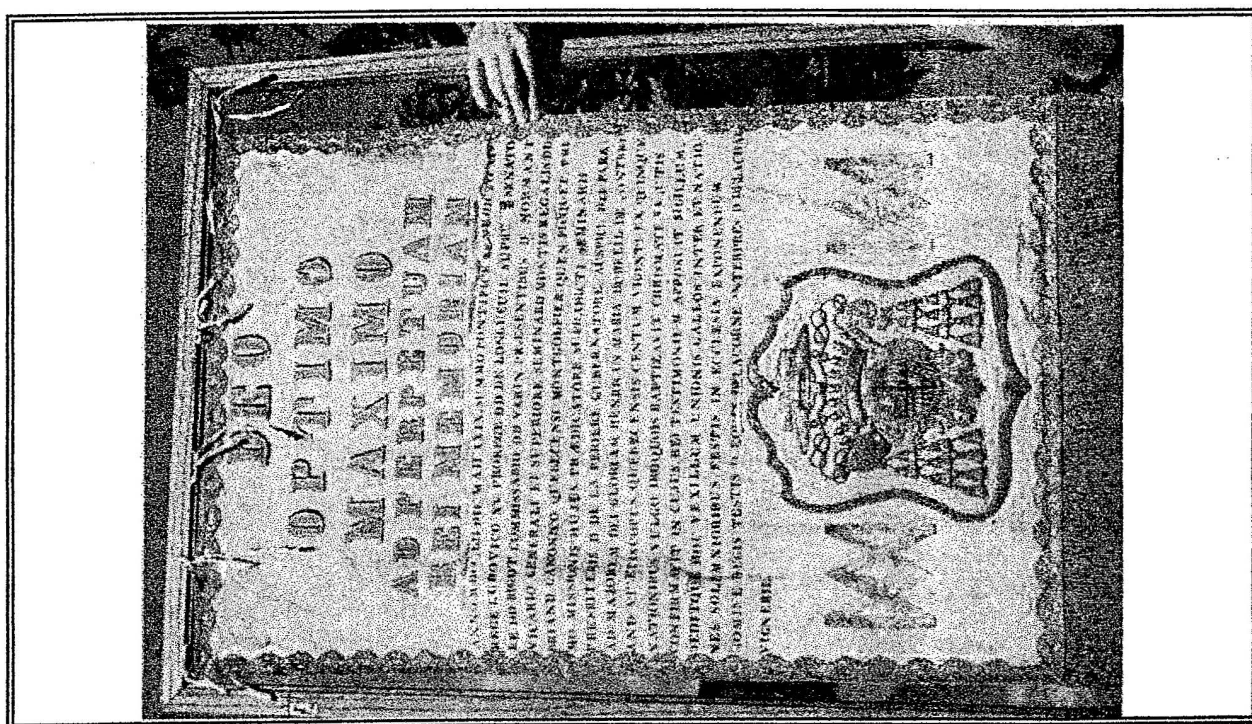
Références

1. Archives sulpiciennes. Le dossier original a été déposé en 1995. Extraits à la paroisse d'Oka.
2. Communication avec Roger Lachapelle pss le 12 mars 1999.
3. ROUSSEAU, Pierre, *Saint-Sulpice et les missions catholiques*. Montréal, Édition Édouard Garand, 1930.
4. MAURAUULT, Oliver. *Les trésors d'une église de campagne*. Mémoires de la Société royale du Canada. Tome XLI : Troisième série, mai 1947.
5. RICHER, Laurette B.-. *L'église paroissiale d'Oka*. Imprimé au Québec. Éditeur anonyme, 1980.
6. DE PAGÈS, André. *Une église et son art sacré, l'Annonciation d'Oka*. Oka, Société d'histoire d'Oka, 1995.
7. LACOURSIÈRE, Jacques. *Histoire populaire du Québec*. Tome I Des Origines à 1791. Sillery, Éditions du Septentrion, 1995.
8. LEGAY, Gilbert. *Atlas des Indiens d'Amérique du Nord*. Paris, Casterman, 1993.
9. JAMET, Albert. *Marguerite Bourgeois*. vol. 1, Montréal. Congrégation Notre-Dame de Montréal, 1942. Imprimé par La Presse catholique américaine, Gardenvale, Ste-Anne-de-Bellevue, Québec.
10. LANGLOIS, Yvon. *Blanche orchidée*, Jeanne Le Ber, Montréal, Publié à compte d'auteur, 1944.
11. *Les prêtres de Saint-Sulpice au Canada*. Collectif, Sainte-Foy, Les Presses de l'université Laval 1992.
12. ROUSSEAU, Jacques, BROWN, George W. *Les Indiens du Nord-Est de l'Amérique* IN *Dictionnaire biographique du Canada*. vol. 1, Sainte-Foy, Les Presses de l'université Laval et Toronto University Press 1966.
13. BÉCHARD, Henri. *KATERI TEKAKWITHA*, Kahnawaké, Centre Kateri, 1992.
14. CHEVALIER, Jean GHEERBRANT, Alain et autres (1969). *Dictionnaire des symboles*. Paris, Laffont 1982, 2e édition revue et corrigée.

Notes

- I Gouvernement du Québec, Ministère des affaires culturelles, Centre de restauration du Québec, Vanier, P.Q.
- II Il faudra 196 heures de travail au lieu des 110 prévues pour restaurer la bannière.
- III La salle Saint-Dominique a été rénovée à l'automne 1995 durant le 2e terme de Marcel Demers pss (1995-97) par des paroissiens bénévoles qui ont grandi sur la rue Saint-Dominique. La sacristie a été restaurée en 1996.
- IV François Vachon de Belmont a été supérieur du séminaire de Saint-Sulpice de 1701 à 1732 (11)
- V Une Française en visite à la chapelle Kateri a remarqué la grande qualité de la broderie de la bannière qui se rapproche de celles du Moyen-Âge au musée de Cluny. (Paris).

AVANT LA RESTAURATION



La bannière des Cinq-Nations donnée à M. Picquet, p.s.s. en 1749 et conservée à Oka

Source: Pierre Rousseau, p.s.s. -Saint-Sulpice et les missions catholiques, Montréal, 1930

Copie: Studio G. Beauchamp Saint-Eustache, 1995.

APRÈS LA RESTAURATION

LA VITRINE

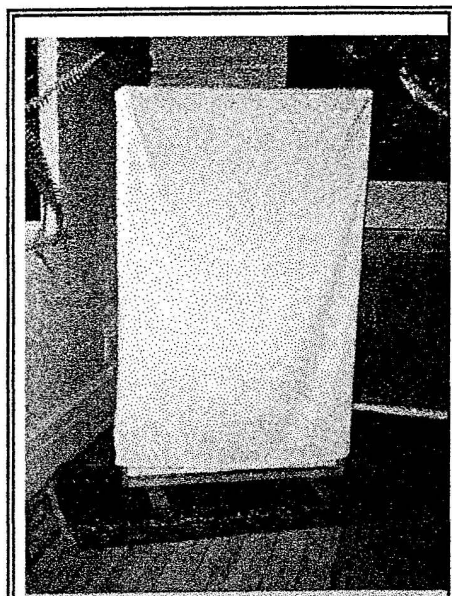


Fig. 1 Protégée de la lumière

1. Préparation des supports rigides de la bannière : deux panneaux de contreplaqué russe, un pour chaque face, recouverts d'une feuille adhésive d'aluminium (...) et d'une toile de lin.

2. Préparation des supports souples : la doublure en soie des deux faces fixée sur les panneaux rigides... Elles servent de fond et comblent les sections manquantes des faces.

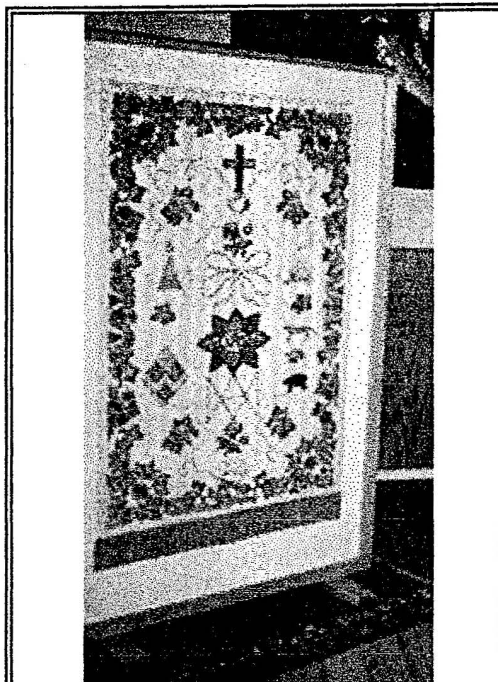


Fig. 2 Recto

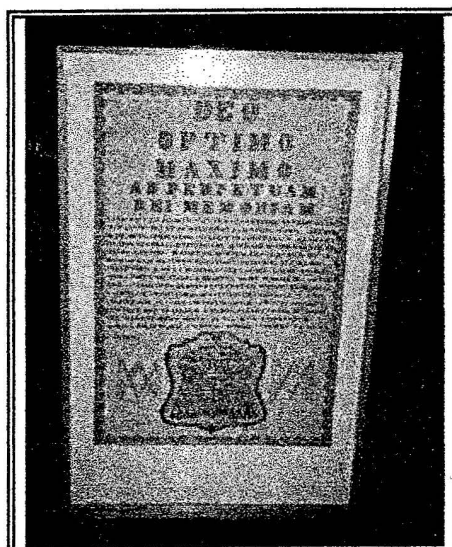


Fig. 3 Verso

3. Montage - Le recto et le verso ont été mis en place sur les panneaux préparés. De plus, le verso, très fragile, a été recouvert d'une crêpeline transparente.

4. Les deux panneaux ont été glissés dos à dos dans un même encadrement de chêne fermé par des plexiglass. Un espace prévu d'air de 2,5 cm entre l'oeuvre et le plexi a pour but d'éviter la condensation.

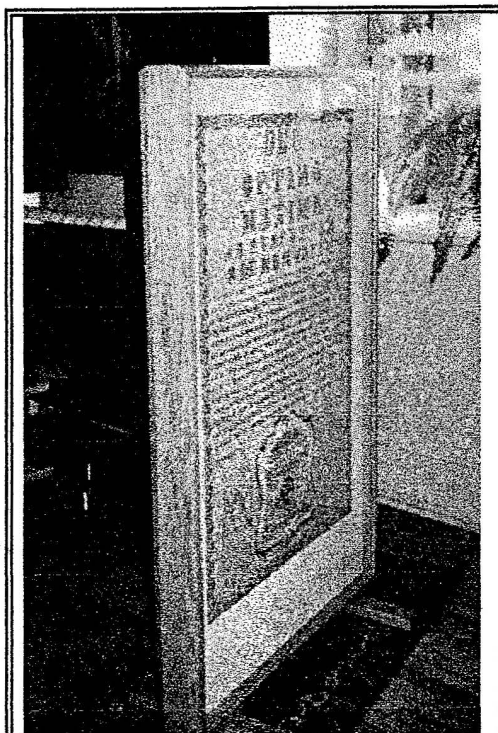


Fig. 4 Illustration de la vitrine de protection qui permet de voir les deux côtés.

Chronique municipale

Louis-Marie Turcotte

Nous continuons notre chronique municipale avec l'année 1889. Pour avoir plus de renseignements sur les chroniques précédentes et la signification des abréviations voir OKAMI vol. XIII no 1 printemps 1998, p. 26 et 27.

1889

7 janvier 1889 (237): Sévère Joannette, F.X. Chéné, J Bte Lafleur, Isidore Lalonde, Léon Clermont, Salvini Masson, Adéland O. Harbour

Lalonde + Chéné = ajourné au lundi 14 janv. à 14 heures.

14 janvier 1889 (239-240) aj Sévère Joannette, François Xavier Chéné, Isidore Lalonde, Salvini Masson, Léon Clermont, Adéland O. Harbour

Chéné + Lalonde = Sévère Joannette, maire.

Comptes du secr. pour 1888:

A été prélevé \$809,53 a été perçu \$180,75 arréages de \$795,49 compris arréages de 1887 qui étaient de \$166,71. Les dépenses ont été de \$174,72 en balance due \$68,97.

Chéné + Masson = Comptes accep. audités par Félix Brisebois

240-Lalonde + Lafleur = Harbour réengagé, secr.-trés. mêmes conditions.

4 mars 1889 (240-241): Sévère Joannette, François Xavier Chéné, Isidore Lalonde, Léon Clermont, Olivier Monscion dit Lamouche, Jean-Baptiste Lafleur, Adéland O. Harbour

Monscion + Clermont = 241 ajour. à samedi le 9 mars

9 mars 1889 (241) : aj Sévère Joannette, François-Xavier Chéné, Isidore Lalonde, Léon Clermont, Jean-Baptiste Lafleur, Adéland O. Harbour.

Lalonde + Lafleur = Certificats pour licence d'auberge à Noël Fauteux et Hyacinthe Tessier, fils

1 avril 1889 (242): François Xavier Chéné, Léon Clermont, Jean-Baptiste Lafleur, Adéland O. Harbour

Chéné + Clermont = ajour. au 1er lundi de mai faute de quorum.

6 mai 1889 (243-244): Sévère Joannette, François Xavier Chéné, Isidore Lalonde, Salvini Masson, Olivier Monscion dit Lamouche, Jean Baptiste Lafleur, Adéland O. Harbour

Propositions des Trappistes qui s'offrent de prendre à leur charge l'entretien de la clôture de la montée de St-Isidore à perpétuité, moyennant l'abandon par le conseil de toutes les perches et d'une indemnité de deux dollars par arpent, acc.

Lafleur + Lalonde = conseil accepte aux conditions suivantes: abandon des perches, aucune indemnité, acte notarié portant hypothèque, entretien à perpétuité, pas plus de 2 pieds de roches. Salvini Masson autorisé à signer l'acte.

244- Masson + Lalonde = Jean Carrière nommé insp. v. à la place de Léandre Brosseau qui laisse paroisse.

C'est Léon Clermont qui signe le procès-verbal comme pro-maire et il était absent et le maire était présent.

15 mai 1889 (244-245): sp. François Xavier Chéné, Isidore Lalonde, Salvini Masson, Léon Clermont, Olivier Monscion dit Lamouche, Jean-Baptiste Lafleur, Adéland O. Harbour

Léon Clermont appelé à présider

Réunion spéciale pour discuter l'entretien des montées. Celles-ci aux frais des propriétaires de chaque rang. Ins. pas fait de prélevés

Lafleur = annuler résolution du 3 septembre 1888. (245) À l'avenir aux frais des propriétaires de chaque rang.

Lalonde seconde amend. Mot. princ. pas secondée. P.V. signé par Clermont pro-maire.

3 juin 1889 (246-247): Sévère Joannette, François Xavier Chéné, Isidore Lalonde, Salvini Masson, Léon Clermont, Adéland O. Harbour

Trappistes offrent de se charger à perpétuité de la clôture de la montée qui conduit du rang St-Isidore au rang de Ste Sophie, environ 32 arpents... etc

Clermont + Lalonde = acc. se conformer à l'art. 836 code municipal, clôture pas plus de 4 pieds, etc (247) Salvini Masson chargé de signer papiers.

Chéné + Masson = Dépense pour Moïse Boileau à l'Asile des Aliénés:

Hyacinthe Tessier, fils	\$13,72
Nicolas Faubert	\$3,00
F.X. Lefebvre	\$3,00
Total	\$21,72

Clermont + Chéné - Règl. ordonnant confection trottoirs passé le 7 mars 1887 et amendé le mai 1887 soit mis à exécution et soumissions demandées avant 1er juillet pour fournir 9000 pieds de madrier de pruche.

5 août 1889 (248-249): Sévère Joannette, François Xavier Chéné, Isidore Lalonde, Salvini Masson, Olivier Monscion dit Lamouche, Jean-Baptiste Lafleur, Adélarde O. Harbour

Trappistes demandent de faire réparer la clôture au rang de Ste-Sophie, Acc.

Lalonde + Monscion = Insp. v. arrond. St-Isidore faire réparer clôtures.

Chéné + Masson = insp. v. village faire travaux au ch. en face de F.A.K. McAllen.

Masson + Lalonde = Ajour. à lundi 16 sept.

16 septembre 1889 (249): François Xavier Chéné, Isidore Lalonde, Léon Clermont, Olivier Monscion dit Lamouche, Adélarde O. Harbour ajour. au lundi 7 oct. P.V. signé par Joannette.

26 octobre 1889 (249): sp. Sévère Joannette, François Xavier Chéné, Isidore Lalonde, Salvini Masson, Léon Clermont, Olivier Monscion dit Lamouche, Jean-Baptiste Lafleur, Adélarde O. Harbour ajour. au 1er lundi de nov. à 1hre p.m.

4 novembre 1889 (250-252): Sévère Joannette, François Xavier Chéné, Isidore Lalonde, Salvini Masson, Olivier Monscion dit Lamouche, Jean-Baptiste Lafleur, Adélarde O. Harbour

Soumission pour 9,000 pieds de madriers de 3 pouces en pruche (Gédéon Lamouche) acc.

Masson + Chéné = maire autorisé pour règl. des travaux sur un pont qui se trouve sur la montée qui conduit à St-Joseph

Vieux chemin St-Isidore reconnu comme montée depuis la montée qui conduit du ch. de front de St-Isidore à la côte Ste-Sophie jusqu'au dit chemin de front de St-Isidore vis-à-vis le terrain occupé par les héritiers de feu Hyacinthe Vincent pas considéré nécessaire aux intérêts de la paroisse.

Chéné + Lafleur = accepter soumission de Gédéon Lamouche pour 9000 pieds de madrier à \$25/1000 pieds

Il sera prélevé sur tous biens imposables:

- 1° \$30 pour répartition du comté
- 2° \$12 pour fonds de bâtisses et jurés
- 3° \$14 pour payer Wil (?)
- 252 4° \$9 loyer de salle du conseil

5° \$75 salaire du secr.-trés.

6° \$100 dépenses imprévues faites durant l'année dernière

7° \$110 dépenses imprévues de l'année prochaine

8° Sec. fasse un rôle de perception et collecte.

16 novembre 1889 (252): sp. Sévère Joannette, François Xavier Chéné, Isidore Lalonde, Salvini Masson, Léon Clermont, Jean-Baptiste Lafleur, Adélarde O. Harbour

ajour. sine die vu que Olivier Lamouche n'est pas présent et n'a pas été notifié légalement d'assister à la session.

25 novembre 1889 (253): sp. François Xavier Chéné, Isidore Lalonde, Salvini Masson, Léon Clermont, Olivier Monscion dit Lamouche, Adélarde O. Harbour Léon Clermont, président

Evangéliste Clément veut décharge insp. de voirie du rang St-Isidore, refusé
P.-V. signé par Clermont, pro-maire

1890

7 janvier 1890 (254): Sévère Joannette, François Xavier Chéné, Isidore Lalonde, Léon Clermont, Olivier Monscion dit Lamouche, Adélarde O. Harbour ajour. sine die

3 février (254-257): Asser, de Sévère Joannette et Olivier Monscion dit Lamouche (X), réélus conseillers.

255- Sévère Joannette, François Xavier Chéné, Isidore Lalonde, Léon Clermont, Olivier Monscion dit Lamouche, Adélarde O. Harbour

Chéné + Clermont = Sévère Joannette, réélu maire et assermentation

Comptes du 1er février:

256- en arréages = \$514.44, en caisse \$35.02, audités par Félix Brisebois

Chéné + Monscion = comptes acc.

Lalonde + Clermont = Harbour, secr.-trés. continué dans sa charge, mêmes conditions.

Monscion + Lalonde = salle de Frs Xavier Chéné louée \$10.00

Lalonde + Chéné = payer 4 pagées de clôtures à François Ladouceur, à \$1.00 la pagée, dans montée de St-Benoît

Lalonde + Clermont = notifier toutes personnes devant taxes muni. (257) et prix de chaque notice est 25 centins en sus frais d'enregistrement.

Histoire de demain selon les journaux locaux

Louis-Marie Turcotte

Note: Les lettres après le mot photo indiquent le nom du photographe:

MC = Michel Chartrand
YD = Yves Déry
AR = André Roy

L'Éveil

51e année, no 21 samedi 21 novembre 1998

Maude Leroux, étudiante d'Oka, sa photo p.16

Offre d'emploi à la Municipalité d'Oka p. 40

Au gré des saisons à Oka reçoit un groupe de joueuses de basketball p. 48

Le club de golf Oka honore ses champions Yvette Lalonde, Madeleine Marinier, Roger Béland, etc. photos A.R. p. 52

51e année, no 22 samedi 28 novembre 1998

En page 2, annonce électorale où on voit les maires des Deux-Montagnes en faveur du parti libéral

Chambre de commerce du Lac-des-Deux-Montagnes, les deux municipalités d'Oka se joignent à cette Chambre de commerce. On trouve les noms de Martin Soucy et Jacques Bastien - Rémi Binette - photo MC p. 5

Les Editions du Méridien ont édité deux livres de Gilles Boileau *1837 et les Patriotes de Deux-Montagnes* et *Le feu de la Rivière-du-Chêne* - Rémi Binette - p. 6

Party de fin de saison de l'équipe Multisports des Basses-Laurentides. Nous lisons que Charles Dupras d'Oka a remporté la palme dans la catégorie performance de l'année et sa photo paraît deux fois. Etienne Bourgeois est spécialiste de la course à pied, sa photo est là. - Stéphane Proulx - p. 57

51e année, no 23 samedi 5 décembre 1998

Résultat des élections du 30 novembre 1998, Hélène Robert PQ est réélue avec 21 831 votes, Robert Fragasso PLQ a 14 378 votes et Jacques Hébert ADQ a 9 628 et 3 autres partis ont 324, 141 et 121 votes. En 1994, elle avait obtenu 20 742 votes - Benoît Bilodeau - p.3

Porte ouverte à l'école Liberté-Jeunesse l'Alternative au 666 rang Ste-Philomène, Oka. C'est l'ancienne école Mont-Lamennais, p.5

Carrefour jeunesse emploi de la MRC de Deux-Montagnes. Deux points de service à Oka et Pointe-Calumet, Photo MC - Sylvie Mondou - p. 8

À la paroisse d'Oka - De meilleurs services malgré la réduction des subventions du ministère des Affaires municipales, Photo du maire Yvan Patry MC - Sylvie Mondou - p. 22

À Montréal, le 25 novembre, décès de Mme Louise Laurin, 67 ans, native d'Oka, fille de feu Aldéric Laurin et de feu Flora Gagnier, funérailles à Oka, p.40

Club de motoneige Lynx, Jude Lalonde, Kathleen Nelson et Rénald Vogel, de Motosport Oka, exposant, photo AR p. 55

Le Défi de l'île de Montréal en patins à roues alignées, Alexandra Bérubé, médaillée d'or p.60

51e année, no 24 samedi 12 décembre 1998

C'est ouvert CLD, photo sur la couverture de Yvan Patry, photo MC

Radon à la paroisse d'Oka et à St-Joseph-du-Lac. Des concentrations anormalement élevées, mais des possibilités de corriger le problème. Benoît Bilodeau - photo MC

Municipalité du village d'Oka - Un léger surplus pour l'année financière 1998, photo Jean Ouellette - Sylvie Mondou - p. 28

Ouverture officielle du Centre local de développement de la MRC de Deux-Montagnes, Yvan Patry, maire de la paroisse d'Oka en est le président. Photo MC p. 9

Un nouveau plan de béton à Saint-Eustache, les frères Luc et Philippe Brunet de Saint-Joseph-du-Lac, aide de la Caisse populaire d'Oka (Jacques Regimbal) Photo MC p. 30

Remerciements, Henri Patry, sa photo p. 38

51e année, no 25 samedi 19 décembre 1998

Voeux du maire et des conseillers de la paroisse d'Oka, photo du maire, p. 14

Photo de l'équipe des Messageries Blainville-Deux-Montagnes, photo de Philippe Quevillon, p. 16.

Gilles Addison d'Oka demandera pour changer son nom Gilles Addison en celui de Gilles Rémillard Addison p. 64

51e année, no 26 jeudi 24 décembre 1998

Sylvie Richer continue à présider la Société d'histoire régionale de Deux-Montagnes - Rémi Binette - photo MC p. 4

Une nouvelle collection dirigée par Gilles Boileau
Mémoire québécoise: l'histoire rendue accessible -
Benoît Bilodeau - photo MC pp 6-7

Décès, le 20 décembre de M. Roger Lauzon, 78 ans
époux d'Ida Larocque p. 23

Il a fallu huit mois de travail pour redonner la
beauté naturelle au Parc d'Oka après le verglas -
Martin Soucy - Photo AR p. 36

51e année, no 27 jeudi 31 décembre 1998

Un album-souvenir pour les 200 ans de Saint-
Benoît pp. 1 et 2 photos YD

Consulter les pages de rétrospective janvier à juin
Les journaux L'EVEIL et NORD INFO et le Parc
d'Oka organisent le concours *Profitez de l'hiver
dans la région* photo MC de Richard Rozon et
Martin Soucy p. 33

51e année, no 28 samedi 9 janvier 1999

Rétrospective 1998, juillet-décembre

Budget 1999 de la paroisse d'Oka, - une facture
identique pour les contribuables- Sylvie Mondou -
photo Yvan Patry, maire MC p.11

Centenaire d'un missionnaire célébré à Oka photo
YD p. 25

Centre des femmes de Saint-Eustache, on vient à
Oka le 14 janvier, photo YD

Remerciements René Girard p. 39

Le Parc d'Oka en hiver, texte et photo André Roy
p. 54

Bonne fête à Danny Pominville, champion
conducteur de motocross, 27 ans, le 25 décembre, p. 36.

51e année, no 29 samedi 16 janvier 1999

Chinois express ... à Oka p. 9

Taxe foncière au village d'Oka, Une augmentation
de 0,005\$ du 100\$ d'évaluation - Sylvie Mondou -
Photo Jean Ouellette, maire MC p. 16

Conférence du "jeune" Duquet (81 ans) p. 19 photo

Décès, le 10 janvier 1999 de Maurice Lefebvre, époux
de Gertrude Desmarchais, à l'âge de 84 ans, p. 39

51e année, no 30 samedi 23 janvier 1999

Dans sa chronique, Rémi Binette parle du décès de
Pierre Marinier et du lancement du dernier OKAMI p.
6

Souper spaghetti et danse rétro pour l'option Stage
Band de l'école secondaire d'Oka p. 28

Le parc d'Oka, photos d'André Roy p. 32-33

Voyage à Cuba du 23 janvier au 6 février, âge d'or.
p. 37

Concours du Parc d'Oka p. 55

Parc d'Oka boutique de ski p. 61

51e année, no 31 samedi 30 janvier 1999

MRC de Deux-Montagnes - Un budget de l'ordre de
665 432\$ pour l'année 1999 - Sylvie Mondou - p. 10

Photo rétro, Caisse populaire d'Oka, 1956, p. 10

Des remerciements du Comptoir alimentaire d'Oka,
Gilles Guillemette, p. 19

Mme Hélène Robert dit qu'elle a déjà rencontré les
membres du Parc d'Oka et les deux municipalités
d'Oka depuis son élection. p. 20

Centre des femmes, la municipalité d'Oka a fait un
don de 100\$, p. 22

51e année, no 32 samedi 6 février 1999

Une collecte de sang à Oka, vendredi 12 février, p.
18

Centre des femmes, Dîner-causerie sur le rire
guérisseur, le 17 février, à la salle de la mairie du
village d'Oka p. 29

51e année, no 33 samedi 13 février 1999

Dépôt du rapport annuel de la Caisse populaire
d'Oka - Dany Cloutier - p. 16

Amélioration du poste La Trappe d'Hydro-Québec,
à la paroisse d'Oka p. 24

Soirée d'information et d'inscription à l'école
Liberté-Jeunesse, l'Alternative p. 29

Municipalité Paroisse d'Oka, Avis public,
agrandissement d'un commerce, lot 176-51, 1350
chemin d'Oka, p. 35

Assemblée générale annuelle de la Société
d'histoire d'Oka p. 36

51e année, no 34 samedi 20 février 1999

Photo rétro, en 1960, forum sur la venue à l'école
secondaire régionale. Roger Marinier sur la photo p.
10

Nouveau et unique au Québec; deux diplômes en trois
ans, production agricole et environnement au collège
Lionel-Groulx, à Ste-Thérèse p. 16

51e année, no 35 samedi 27 février 1999

J'en ai marre.... lettre ouverte de Pierre Lauzon p. 4

La Société d'histoire d'Oka poursuit sa mission -
Eric Messier - photo YD du conseil et des diplômés
d'honneur p. 10-11

Décès de M. Henri Dagenais, le 19 février, à l'âge
de 82 ans, époux de Rollande Dumoulin p. 30

Malade, Karine Chevrier n'a pu participer à trois
compétitions de la Coupe du monde, photo - André
Roy - p. 52

Un souvenir pour le Parc d'Oka p. 52

Concours d'hiver du Parc d'Oka, photo YD de
Martin Soucy p. 53

Généalogie ou Histoire de nos familles

- 21 nov 1998 : Les Aubé de la Grande-Côte p. 18
 28 nov 1998: Les Aubé du village p. 16
 5 déc 1998 : Monami Bélanger p. 14
 12 déc 1998: Les Bélanger de 1837 p. 16
 19 déc 1998: Le fief eustachois des Bélanger p. 14
 24 déc 1998: Le seigneur Bélanger p. 15
 31 déc 1998: Souvenirs d'hiver (1947);
 la tempête p. 11
 9 jan 1999: Denis Duquet, originaire de? p. 14
 16 jan 1999: Les Duquet du Grand-Saint-Charles
 p. 14
 23 janv 1999: Une carte qui parle (1888) p. 18
 30 jan 1999: De Jamme à Carrière p. 16
 6 fév 1999: De Jamme à Carrière (s) p. 14
 13 fév 1999: Carrière dit Jamme p. 16
 20 fév 1999: Gilbert dit Comtois p. 14
 27 fév 1999: Comtois dit Gilbert p. 14

L'écho du village par Gilles Bilodeau

- 21 nov 1998: Une mémorable assemblée à Ste-Scholastique p. 10
 28 nov 1998: Les patriotes dans la fiction p. 10
 5 déc 1998: Mais où est donc Chénier ? p. 10
 12 déc 1998: Le sort réservé à la dépouille de Chénier p. 10
 19 déc 1998: Les crèches sont revenues p. 8
 31 déc 1998: Pour que la tradition continue p. 8
 9 jan 1999: Etienne Chartier, le curé mal aimé p. 10
 16 jan 1999: Un curé de cœur (Stanislas Dubois) p. 10
 23 jan 1999: Il y a 100 ans, disparaissait le docteur Marsil p. 10
 30 jan 1999: Au moulin de la Baie p. 10
 6 fév 1999: La contribution des cisterciens d'Oka à la société québécoise p. 10
 13 fév 1999: Les Trappistes étaient aussi des défricheurs p. 10
 20 fév 1999: Par la croix, le livre et la charrue p. 10
 27 fév 1999: Des messagers de paix et des maîtres de civilisation p. 10

LA CONCORDE

29e année no 2 28 octobre 1998

Journées nationales de la culture à Oka. Photo YD de Lise Charbonneau et Martin Kermaekers p. 4

30e année no 5 18 novembre 1998

Le jeudi 10 décembre, à l'église l'Annonciation, Concert de Noël de l'Ensemble choral St-Eustache, photo MC en page une et texte et photo en page 3 - Dany Cloutier - sur la photo soeur Jeanne-d'Arc Turcotte d'Oka.

L'érablière et les Vergers Varin: lauréat agricole or (Le PME de la Banque Nationale Laval-Rive-Nord) p. 22

La guignolée à Oka p. 24

Yvan Patry en deuil de son père. M. Henri Patry, époux de feu Irène Dagenais, est décédé le 12 novembre à l'âge de 99 ans, p. 26

30e année no 6 25 novembre 1998

Photo de Etienne Bourgeois, Oka, étudiant appuyant Jacques Hébert p. 13

30e année no 7 2 décembre 1998

Réélection de Hélène Robert, P.Q. p. 1,3,5,6 et 7

Décès de M. René Girard, à l'âge de 82 ans, le 24 novembre, époux de Rita Lauzon, p. 28

30e année no 8 9 décembre 1998

Un autre souper à saveur régionale bien réussi pour la Société d'agriculture de Deux-Montagnes - Rémi Binette photo YD p. 5

Décès de M. Peter Angus, à l'âge de 79 ans, le 1er décembre, époux de Lucienne Vincent, p. 35

30e année no 9 16 décembre 1998

Club Holstein des Laurentides - Photos, 3 fois Michel Dagenais p. 18-19

30e année no 10 à 14 20 janvier 1999

Décès de M. Pierre Marinier, le 11 janvier, à l'âge de 74 ans, époux de Madeleine Joannet-te p. 13

Les bébés de 1998, un cahier de 20 pages 14-34

Au gré des saisons, réception champêtre au 288 rang Ste-Germaine, Oka, annonce, p. 38

30e année no 16 3 février 1999

Avec Daniel Frenette et Stefano Corbo, d'Oka OK ontourne, un extrait du film La Florida au Carnaval de Québec - Syvie Mondou - photo MC. Les deux acteurs ont fait un théâtre d'été, à Oka en 1998 et ils demeurent à Oka p. 6

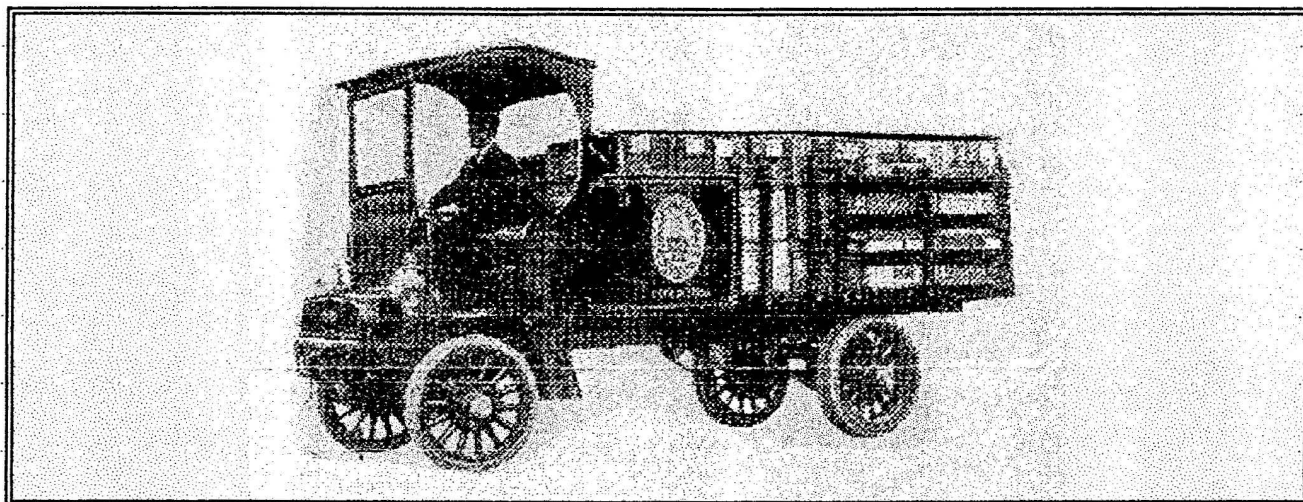
30e année no 17 10 février 1999

Place au 8^e Mérite sportif des Laurentides, samedi 20 février 1999. Dans la catégorie Athlète par excellence, il y a Karine Chevrier, Oka paroisse en Natation - André Roy- p. 22

Une collecte de sang à Oka, le vendredi 12 février p. 27

Le "truck" des Trappistes

André Chéné



Quand j'étais enfant, il y avait un monstre qu'on appelait le "truck" des Trappistes, qui venait quelques fois au village et qu'on entendait venir depuis la ferme St-Sulpice.* C'était un camion antédiluvien de marque Packard, je crois, et qui faisait un tintamarre, et comme il n'était pas rapide, on l'entendait longtemps. J'en ai trouvé l'image dans un document et je l'ai reproduite ci-dessus. Je me demande si vous avez des confrères assez âgés pour en avoir eu connaissance.

Le volant, parfaitement horizontal, et de grand diamètre, était fixé à une colonne verticale qui l'amenait à hauteur d'homme. On ne connaissait pas encore le pont arrière contenant le différentiel et les essieux moteurs. Les roues arrière étaient montées sur un essieu de charrette traditionnelle mais elles étaient munies, vers l'intérieur, d'une couronne dentée. Le différentiel était fixé sur le dessous et un peu en arrière du milieu de la plate-forme et les bouts d'essieux moteurs qui en sortaient portaient un barbotin raccordé à la couronne dentée des roues par une chaîne, comme les bicyclettes, mais beaucoup plus grosses. On distingue cette chaîne de droite sur la vignette. À remarquer aussi que les jantes des quatre roues ne sont pas pneumatiques mais en caoutchouc dur.

Il faut dire que dans ces temps, beaucoup de frets se transportaient par bateau. Il y avait sur le quai un entrepôt où on déposait les marchandises en attendant le charroi. C'est alors qu'on entendait le "truck des Trappistes" qui faisait la navette entre cet entrepôt et le monastère.

Pendant l'hiver, les chemins n'étant pas accessibles aux automobiles, les marchandises venaient par chemin de fer à Hudson et l'on voyait deux ou trois gros traîneaux de la Trappe tirés par deux énormes chevaux qui se suivaient avec leur charge sur le lac gelé, par un chemin qu'ils s'étaient tracés directement du quai vers Hudson.

Au moment de terminer, je me demande si ce camion n'existerait pas encore de nos jours, oublié dans quelque hangar du monastère ?

Commentaires du père Louis-Marie Turcotte, o.c.s.o

Cette lettre m'a été envoyée par M. André Chéné, le 7 décembre 1998.

J'ai consulté d'anciens moines dont l'un a 95 ans et est au monastère depuis 1923 et il est né à St-André Avellin. Ce "truck" était là. Il a existé jusqu'en 1942. Il reste un morceau de l'essieu à la conserverie.

* Actuellement les serres Dagenais

Compagnie des sucreries du Canada

Pierre Bernard

En 1881, "La Commune" aurait pu devenir propriété privée.

En feuilletant les archives de la Société d'histoire d'Oka, le dossier no. 191 est constitué de deux documents concernant le projet d'établir une fabrique de sucre de betteraves à Oka. Ce projet d'entente entre le Séminaire et la "Compagnie des Sucreries du Canada" est accompagné d'une lettre de M. Labrousse, industriel français, à M. Collin, supérieur du Séminaire de Montréal

Premier document

Le Séminaire de Montréal disposé à favoriser sur ses propriétés d'Oka et sur le territoire des paroisses environnantes l'établissement d'une fabrique de betteraves, donnera en toute propriété à la "compagnie des Sucreries du Canada", représentée par Messieurs Labrousse et Lacouglie, membres du syndicat d'études:

1. Cent arpents environ de terrain, et principalement les terrains connus sous le nom de "La Commune" situés sur la rivière des Ottawa, près du village d'Oka.
Les actes réguliers seront établis dès que la Compagnie commencera ses travaux.
2. La compagnie aura toute latitude d'acheter, si elle le désire, plusieurs fermes, bâtisses comprises, appartenant au Séminaire, jusqu'à concurrence de mille arpents, au prix de (espace en blanc) l'arpent de terre faite et défrichée depuis longtemps.

Cette promesse de vente sera valable pendant trois ans à compter de la date du présent acte.

3. Le Séminaire donnera à ladite Compagnie le droit d'exploiter les forêts d'Oka et d'en tirer le bois de construction ou de chauffage qui lui sera nécessaire. Ce droit sera reconnu tant que la Compagnie ou ses successeurs poursuivront leurs opérations et que lesdites forêts appartiendront au Séminaire.

La Compagnie remboursera annuellement au Séminaire la valeur des bois qu'elle aura fait abattre; ils pourront être estimés par des experts nommés par les deux parties.

4. Sur la demande de la Compagnie, le Séminaire enjoindra à des fermiers de semer en betteraves, chaque année, de un quart à un tiers des terres qu'ils travaillent, les betteraves leur étant payées par la Compagnie, quatre dollars la tonne.

Oka pourra fournir à la fabrique de deux à trois millions de kilos de betteraves.

St-Placide pourra fournir de huit à neuf millions de kilos, soit une quantité trois fois plus grande qu'Oka.

Si la fabrique est située à Oka (comme elle fera transporter les betteraves à ses frais, prises aux quais d'embarquement), elle aura à faire transporter tous les ans de huit à neuf millions de kilos de betteraves, de St-Placide à Oka.

Dans le cas où la fabrique serait située à St-Placide, les betteraves à transporter d'Oka à St-Placide ne seraient que de deux à trois millions de kilos, donc avantage pour la Compagnie d'élever sa fabrique à St-Placide.

M. Labrousse est obligé de faire reporter ces chiffres dans son rapport sur l'emplacement et le lieu qu'il aura choisi pour la fabrique.

Les avantages en terrain que M. Labrousse demande au Séminaire pourront seuls, comme juste compensation, déterminer le choix d'Oka et permettre à M. Labrousse de faire un rapport en faveur d'Oka.

Les contrats de vente de betteraves avec les fermiers pourront être faits aussitôt que ce point aura été déterminé.

Deuxième document

Montréal 5 août 1881

Monsieur Colin, Supérieur au Séminaire de Montréal.

Très honoré Monsieur,

Je vous suis très reconnaissant de la bienveillance avec laquelle vous avez accueilli la proposition que j'ai faite au Séminaire concernant l'établissement d'une fabrique de sucre de betteraves à Oka.

Je comprends très bien les hésitations et les susceptibilités que vous pourriez avoir à ce sujet. J'aime à espérer que très prochainement, il vous sera possible de me faire connaître la décision qui aura été prise par vos honorables collègues réunis au Conseil, car je dois arrêter définitivement, avant mon départ pour la France, le choix d'un emplacement.

Comme vous seriez bien aise, sans doute, au point de vue social de connaître la personne qui sera appelée à diriger les opérations de la Compagnie au Canada, veuillez me permettre de vous citer quelques membres de ma famille.

M. Labrousse, propriétaire, docteur-médecin, chevalier de la Légion d'Honneur, Montignac, (Dordogne).

M. Labrousse, ancien préfet du Gouverneur, Receveur des Finances, Péronne, (S0 (illi-sible)).

M. Daussel, sénateur (droite) Périgueux,. (Dordogne)

M. Jules Réquier, conseiller à la cour de Cassation

M. Petit, sous-directeur du chemin de fer du Midi, Bordeaux

M. Labrousse, inspecteur sur le chemin de fer du Midi, Carbes et Bordeaux

M. Grangier, fabricant de sucre, (Vranze) (Belgique)

M. Taillefer, député, Paris et Dionne (Dordogne)

M. Larlande, député de Paris

M. Labrousse, capitaine-commandant de cavalier, (3°(illisible)), Batira, Algérie

M. Courmil, prêtre, Agonac, (Dordogne)

M. de Beauroyre,

Mme de Beauroyre, née de Veaux, Fleurac, (Dordogne) soeur de Arthur de Vaux, capitaine aux zouaves pontificaux, tué au combat de Mentarra, près Rome.

Soyez persuadé, Monsieur, que les nobles sentiments existent toujours dans les âmes françaises bien nées.

Veuillez, Monsieur Le supérieur, recevoir, avec les respects, l'assurance de ma profonde considération.

JB Max Labrousse

Actualités

Louis-Marie Turcotte

Naissance

Le 26 février est né Benoît Beauchamp, fils de Bernard Beauchamp et Marie-Claude Bernard. Il est le petit-fils de Pierre Bernard, directeur de la Société d'histoire d'Oka inc. et de Réjeanne Cyr, également directrice et secrétaire. Félicitations aux nouveaux parents !

Décès

Dans un article précédent, nous avons signalé les décès de Pierre Marinier, Henri Dagenais et Léopold St-Aubin. Trois autres décès s'ajoutent: France Voynaud-Chené, Thérèse Masson-Simard et Gratien Gélinas.

Le 8 février, à l'âge de 95 ans, est décédée France Voynaud-Chené, épouse de feu Charles Chené. Elle a été membre de la Société pendant plusieurs années.

Thérèse Masson est décédée à Chambly, à l'âge de 89 ans, le 1er mars. Elle était l'épouse de feu Paul-Albert Simard, elle était native d'Oka où demeurent encore ses frères. Elle avait renouvelé sa cotisation une semaine avant son décès.

En ce 15 mars, est décédé à l'âge de 89 ans, Gratien Gélinas. Il demeurait à Oka depuis plusieurs années. Il s'était fait connaître par ses talents de comédien et d'auteur, spécialement par *Ti-Coq* et *les Fridolinades*. Il a été membre de la Société pendant plusieurs années.

Nous avons parlé de lui dans divers OKAMI spécialement dans le volume VI, no 3, automne 1991. Sa photo paraît à la page 26, lors de l'exposition de l'artiste-peintre Lise Quinn, le 16 septembre 1991, à la galerie des Vergers Bastien d'Oka.

Dans le même numéro dans la chronique *Histo-Art*, nous avons une entrevue avec M. Gratien Gélinas par Christian Mailhot. Il y a deux pages de texte et sa photo.

Le volume VIII no 1, printemps 1993, avait pour thème Hommage à nos écrivains d'hier et d'aujourd'hui du grand Oka. Il y a un article sur Gratien Gélinas par Sylvie Moisan, p. 8.

Fonds Gratien Gélinas dans le volume XIII no 1, printemps 1998.

Nos sympathies aux familles en deuil.

Le Comité des 200 ans de Saint-Benoît.

Lettre envoyée à Monsieur Jacques Bastien, président de la Société d'histoire d'Oka, le 24 mars 1999, par Monsieur Pierre-Paul Meloche, responsable du banquet.

Comme vous le savez, nous nous préparons à célébrer le bicentenaire d'existence de Saint-Benoît. À l'ouverture de ces fêtes, un banquet de retrouvailles et de rencontres aura lieu samedi le premier mai prochain à 18 h au Chalet du Ruisseau, situé au 12570, rang La Fresnière, Saint-Benoît. Une messe à l'église à 16 h précédera la réception.

Le Comité des 200 ans de Saint-Benoît apprécierait beaucoup votre présence parmi nous à cette occasion. C'est une circonstance exceptionnelle et nous croyons que plusieurs de vos membres, parents et amis seraient heureux d'en être informés. Les billets pour ce délicieux méchoui se vendent 25\$ chacun.

Recevez, cher Monsieur, nos meilleures salutations.

Pierre-Paul Meloche,
Responsable du banquet

Tél: 450-258-2942

Le temps des sucres autochtone

Pierre Bernard

Au printemps, aux environs de 1972, je suis allé chez un autochtone de Kanesatake. Il était "accoté" au coin de sa remise à bois. Il regardait bouillir, sur un feu extérieur, sa marmite remplie d'eau d'érable suspendue sur un trépied de tronc d'arbres. C'était sa façon de faire du sirop d'érable de ses ancêtres.

Il y en avait d'autres, à ce qu'on m'a rapporté, qui plantaient quatre poteaux et qui érigeaient un toit pour se protéger de la neige et de la pluie. Tout se faisait à l'extérieur. Nous sommes bien loin de ces nouvelles méthodes d'extraction par osmose pour enlever le surplus d'eau et ne garder que le plus sucré du précieux liquide que l'on fait par la suite bouillir sur un feu à l'huile ou au gaz.

Note de la direction :
Sur les cartes d'affaires,
changer le code 514 pour 450



RIRE AUX POMMES

Balade • Aire de pique-nique
Fermette • Galerie Cultiv'Art

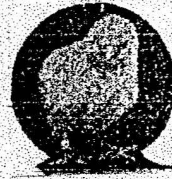
Jeannine Landry &
Jacques Bastien

545, l'Annonciation
Oka (Québec) • J0N 1E0

Tél.: (514) 479-6366

Fax: (514) 479-1198

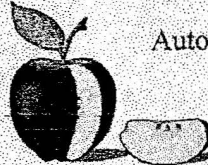
Ferme Daniel Husereau
207 rang Ste-Sophie
Oka Qc J0N 1E0



fumier de poulet
battage à forfait

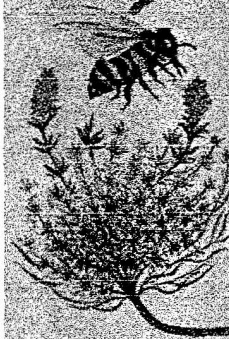
Tél. 479-6913

Guy & Monique Husereau



Auto cueillette / Fin de semaine
Pommes Prunes

212, Rg. Ste-Sophie, Oka, Québec J0N 1E0
Tél.: (514) 479-8960 Fax: (514) 479-8422



"Le monde des abeilles"

Christian Macle
Président

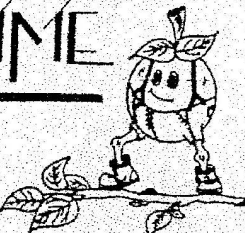
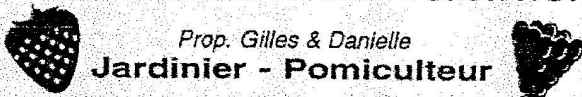
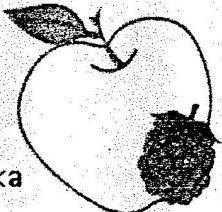
10291 La Fresnière, St-Benoît, Mirabel J0N 1K0
Tél.: (514) 258-2713 • Fax: (514) 258-2708
1-800-265-MIEL

Le Comité des 200 ans
de Saint-Benoît, Mirabel

C.P. 18, J0N 1K0

Gaston St-Jacques, secrétaire.

Merci à nos commanditaires

JUDE-POMME  <i>Jude B. Lavigne</i> (450) 479-6080 223 Ste-Sophie, Oka, Québec, J0N 1E0	FERME MARINIER s.e.n.c.  Prop. Gilles & Danielle Jardinier - Pomiculteur 360 rang l'Annonciation, Oka Qc. (450) 479-6481 Fax: (450) 479-1197 •Sirop d'Érable •Tomates •Fraise •Blé d'Inde •Framboise •Pomme Deneigement Résidentiel & Commercial
Les fermes Richard Lemire & Fils  Producteurs fruits et légumes 89, rang Ste-Sophie, Oka, Québec J0N 1E0 Tél.: 479-6698	 HUSEREAU & FRERE Distributeur Purina 211, Rang Ste-Sophie Oka, Cté Deux-Montagnes, Qué. J0N 1E0 Tél: Luc 450-479-8762 Michel 450-479-6256 Moulées Produits sanitaires Service de vrac
Berchmans et Pascal Lecault maraîchers 171 rang Ste-Sophie Oka Qc J0N 1E0 Tél. 479-6251	<i>Espace à louer</i>
Pierre-Paul Trottier Producteur : Plants légumes (serre) Gros & détail Fraises - framboises - tomates, choux fleurs 154, Ste-Sophie, Oka J0N 1E0 479-6336	RONALD LADOUCEUR producteur de framboises et de pommes  133, rang Sainte-Sophie, Oka (450) 479-6179

FORMULE D'ADHÉSION

DATE:

Je renouvelle ma cotisation pour un an ... () 20\$ No. de membre :

Je renouvelle ma cotisation pour deux ans... () 40\$ No. de membre :

Je suis un nouveau membre ... () 20\$ pour un an

Je suis un membre conjoint ... () 10\$ No. de membre : ____

Ci-inclus mon chèque payable à : LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE D'OKA INC.

()

C.P. 999 OKA J0N 1E0

Non

AdresseC.P.....

VilleCode postalNo. de téléphone ()

Note: La cotisation est valable pour l'année où elle est payée, elle donne droit aux "OKAMI" précédents.

Cependant une cotisation remise après le 1er novembre s'appliquera pour l'année suivante.

Avec votre cotisation, nous aimerions avoir vos commentaires sur l'OKAMI

Le no. de membre : c'est le premier nombre à gauche sur votre étiquette d'adresse. Merci

Depuis l'année 1995, la cotisation est de 20\$ et chez les dépositaires, le prix de l'OKAMI est de 4\$ depuis 1999.

Dépositaires :

Le magasin de La Trappe :	1400, chemin Oka
Dépanneur Emmanuel :	22, rue l'Annonciation
Dépanneur HO :	94, rue Notre-Dame
Supermarché d'Oka MÉTRO :	31, rue Notre-Dame
Le Carrefour du Bricoleur d'Oka Ltée :	265, St-Michel
Vergers Bastien :	545, rang l'Annonciation

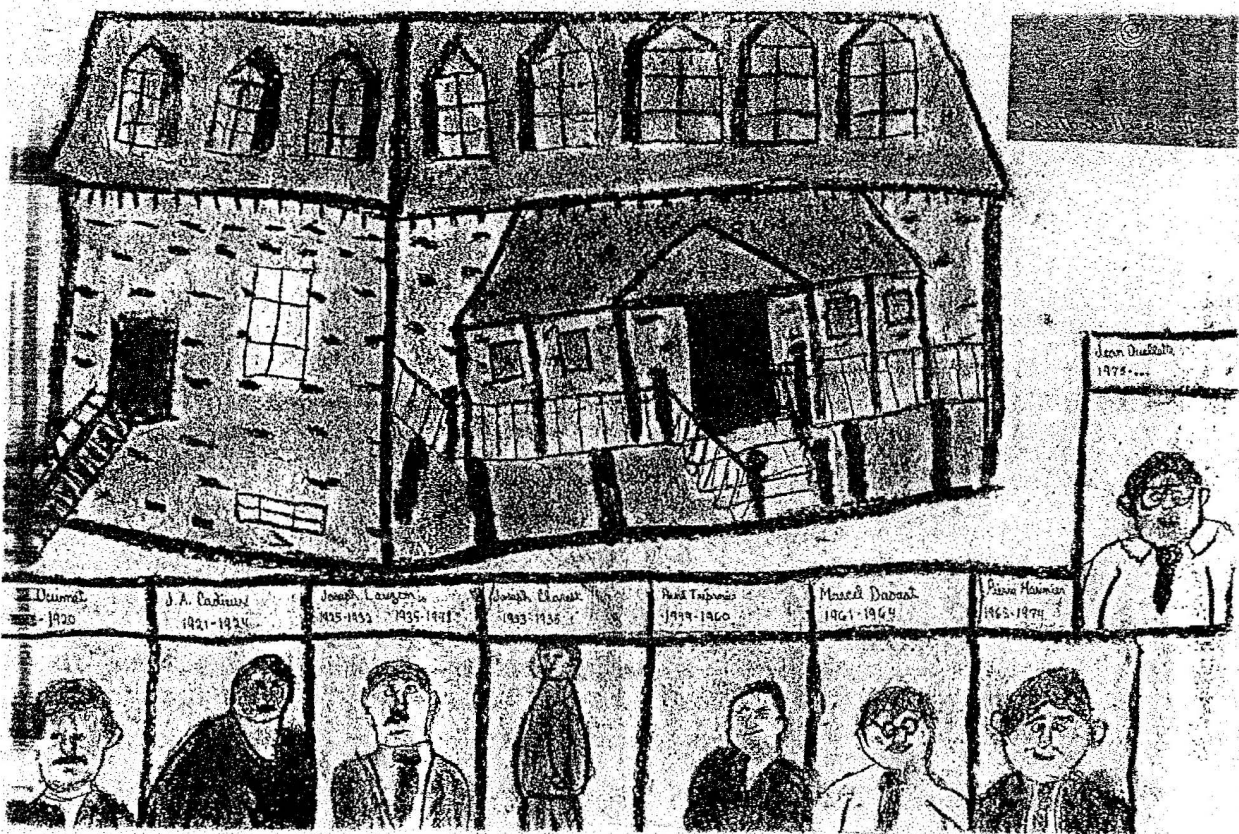
Buts : Les buts pour lesquels la Corporation est constituée sont les suivants:

1. Grouper toutes les personnes intéressées à l'histoire d'Oka désireuses de participer à des rencontres, des études, des recherches ou autres activités en vue de mieux connaître et faire connaître l'histoire d'Oka.
2. Soutenir l'intérêt de la population locale par les événements et faits historiques ayant marqué la naissance et le développement de la région.
3. Veiller à la conservation et à la mise en valeur des sites, monuments, documents et autres objets à caractère historique.
4. Publier et diffuser ou susciter la publication ou la diffusion de tout article, périodique, bulletin, brochure, revue, volume ou autres écrits relatant des faits ou situations passées relatifs à la vie et aux moeurs de la population.
5. Favoriser les recherches et les visites éducatives sur l'histoire régionale en fournissant, dans la mesure du possible aux différentes institutions, les informations et les documents de références appropriés.
6. Susciter l'utilisation du contexte historique régional d'Oka à des fins culturelles et touristiques.
7. Promouvoir la protection du patrimoine et effectuer des recherches sur la généalogie et l'histoire.

Société Canadienne des Postes-
Envois de Publications Canadiennes-
Contrat de vente No 0182842
Port payé à Oka, Qué, J0N 1E0

OKAMI
CP 999
OKA Qc. J0N 1E0
Publications : 4 fois par année ISSN 0835-5770
Date de parution : Printemps 1999
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

La Société d'histoire d'Oka Inc. est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.
Impression: Article de bureau St-Eustache inc.



J'ai appris que ...
Il y a eu beaucoup de maires à la mairie. Ce bâtiment a été rénové plusieurs fois.
Il est toujours situé près du traversier.
Le premier maire a été élu en 1918.
M. Jean Ouellette est actuellement le maire du village d'Oka depuis 1975.
par Jonathan Thériault-Groom

Ce dessin a été fait par Jonathan Thériault-Groom, élève de 5e en 1997. Le titre du travail des élèves était
"UNE PAGE D'HISTOIRE D'OKA".
École des Pins - élève de Sylvie Hébert-Canuel
Sur ce dessin, nous voyons Pierre Marinier maire de 1965 à 1974, il est décédé récemment
Nous avons parlé de lui dans le présent OKAMI.

